MÊME ★ Qualité d'abord
BESANÇON a repris ses belles fabrications de qualité mais la production est encore limitée et seul LEBEM peut offrir un choix incomparable de montres-bracelets pour hommes, dames et jeunes gens à des prix imbattables.
Bulletin de GARANTIE LEBEM avec chaque montre. Echange admis.
Achetez directement à l'
HORLOGERIE de BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne 14 PARIS 3e Metro ST-SEBASTIEN FROISSART
★ MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME ★ MONTRE
MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME

Paris-presse

3e Année - N° 618 SAMEDI 9 NOVEMBRE 1946 4 FRANCS Saint-Mathurin

Dernière édition

LA MAISON Y. ROUE EST ACQUEREUR DE BRILLANTS, PERLES, RUBIS, EMERAUDES, SAPHIRS
61, boulevard Malesherbes, Paris (St-Augustin)

Un plan Bevin inquiétant pour la France

TOUT LE CHARBON DE LA RUHR pour l'Allemagne!

Voilà ce que l'Angleterre propose à Washington

Un câble exclusif de notre envoyé spécial permanent Lionel DURAND

NEW-YORK, 8 novembre *(par câble)*.

LE gouvernement britannique va soumettre aux « Quatre » pour discussion son plan sur la reconstruction économique de l'Allemagne. Ce projet, qui a été apporté par M. Bevin, comprend une partie essentielle, qui ne manquera pas de soulever de vives inquiétudes en France : le plan Bevin part du principe que les autorités d'occupation anglo-américaines doivent immédiatement mobiliser les ressources de charbon allemand afin de hâter le plus possible la remise sur pied de l'industrie allemande.

Selon des informations que nous tenons de bonne source, les Anglais comptent demander la discussion de leur plan dès l'arrivée à Washington des deux experts britanniques, sir William Strang et le général Robertson. Londres semble persuadé que la reconstruction allemande est indispensable, tant du point de vue du règlement des réparations et de l'accroissement des exportations allemandes que sur le plan général des considérations politiques.

Davantage d'acier

Selon des indications dignes de foi, le plan Bevin envisagerait une augmentation de production de l'acier du Reich, grâce à l'utilisation exclusive du charbon allemand par les usines sidérurgiques allemandes. Du fait de la production accrue de l'acier, au delà de la limite des sept millions de tonnes qui avait été précédemment fixée par les Alliés, l'industrie allemande tout entière serait à même d'augmenter son rendement.

Ainsi, les trois puissances qui, avec la France, occupent le territoire du Reich paraissent devoir s'entendre, contre la France, pour reconstruire l'Allemagne. Et c'est sous le signe de la « libération » de l'industrie allemande que s'ouvriront, à Washington, les conversations entre les experts britanniques et américains, dix-huit mois après la défaite du Reich.

Il est possible, dès maintenant, de penser que les allocations de charbon allemand à la France seront réduites jusqu'à la suppression pure et simple, malgré les nombreuses représentations de notre gouvernement à ce sujet.

On croit que devant l'impossibilité d'obtenir des trois autres puissances le contrôle international de la Ruhr sur le plan politique, la France serait disposée à souscrire à un contrôle économique de l'arsenal du Reich par un consortium international. Ce contrôle devrait être conçu, avant tout, de manière à garantir la sécurité française : la condition essentielle de notre sécurité étant l'assurance que les ressources de la Ruhr ne serviront pas à alimenter une nouvelle machine de guerre allemande.

La France isolée

Cependant, l'argumentation actuelle des Anglo-Américains d'une part et des Russes d'autre part, ne permet pas d'espérer que le climat des futures conversations du Conseil des « Quatre » soit favorable à la présentation de la thèse française.

D'ores et déjà, les Anglo-Américains paraissent être résolus à reconstruire l'Allemagne pour en faire un bouclier contre l'idéologie communiste et, éventuellement contre une avance soviétique vers l'Europe occidentale : selon les Américains notamment, une Allemagne forte sur le plan économique, ne sera pas tentée de céder à la philosophie marxiste.

De leur côté, les Russes estiment, d'après des opinions autorisées, qu'il leur sera possible de s'assurer une partie substantielle du contrôle politique de l'Allemagne, par voie du contrôle économique.

Parce qu'ils ont peur les uns des autres, les Anglo-Américains et les Soviets sont en train de régler le problème allemand d'une manière dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle renforcera à juste titre les craintes les plus vives de la France.

Une flotte américaine importante va croiser en Méditerranée

Itinéraire :
Turquie, Syrie, Grèce, Egypte, Crète, Arabie

WASHINGTON, 8 novembre.

Le Département de la Marine annonce que des navires de guerre américains se rendront dans les ports méditerranéens à la fin de novembre ou au début de décembre. Il précise que ces croisières « se placent dans le cadre des exercices d'entraînement ».

Le porte-avions *Randolph*, le croiseur *Fargo* et le destroyer *Perry* se rendront dans les ports turcs d'Izmir et de Marmaros, ainsi qu'à Beyrouth et au Pirée. Le croiseur *Huntington* et le destroyer *Richwill* iront à Alexandrie. Le croiseur *Houston* et le destroyer *Warington* se rendront à Port-Saïd. Les destroyers *Noah* et *Wilson* en Crète, les destroyers *Corry* et *Holder* à Djidda, sur la côte méridionale de l'Arabie. (U.P.)

M. STRACHEY ministre anglais du Ravitaillement devient ministre des Affaires allemandes

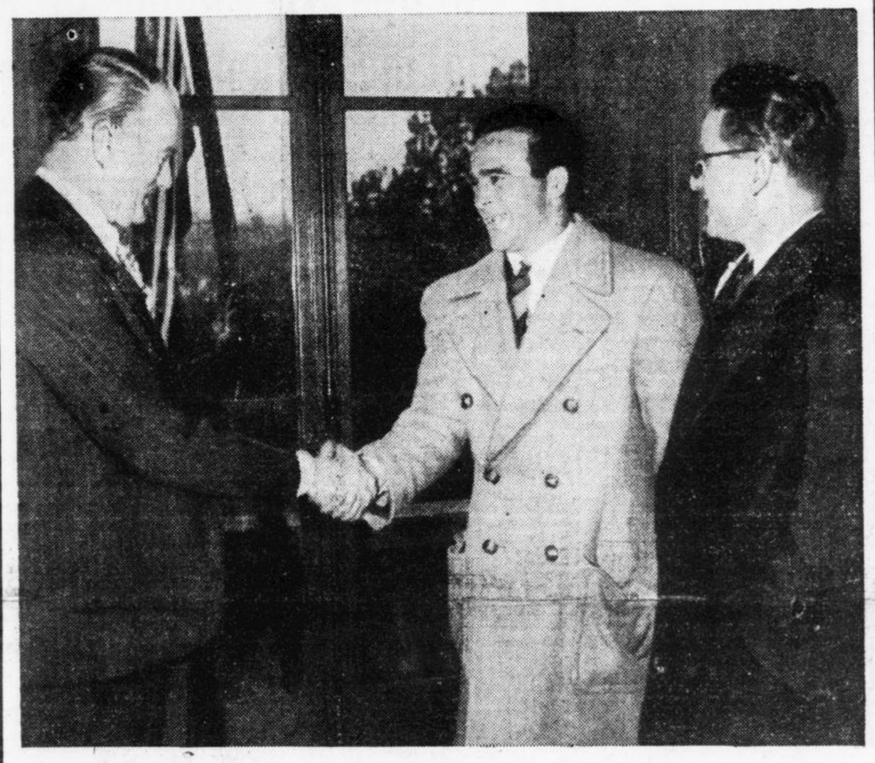
LONDRES, 8 novembre. — La gouvernement britannique a décidé de remanier de toute urgence son administration dans la zone qu'il occupe en Allemagne. Cette décision a été prise, hier, à la réunion du Cabinet, au cours de laquelle la situation critique de la zone britannique a été discutée à fond.

M. Hynd, ministre responsables des affaires allemandes, sera probablement chargé d'autres fonctions et remplacé rapidement par une personnalité ayant rang de ministre du Cabinet.

M. Strachey, actuellement ministre du Ravitaillement, serait choisi pour ce poste et le gouvernement remanié en conséquence.

« BONNE CHANCE CERDAN »

AVANT de s'embarquer pour les Etats-Unis où il rencontrera Georgie Abrams, Marcel Cerdan a été reçu par l'ambassadeur américain M. Jefferson Caffery, qui a souhaité bonne chance à notre champion.



Une grande enquête de Paris-presse ALLONS-NOUS EN SORTIR ?

L'HOMME DE LA RUE propose 3 remèdes

1° Retour à la liberté; 2° Augmentation de la production; 3° Déflation administrative.

Par François CHARBONNIER.

SIGNALEMENT : yeux imprécis ; nez vague ; taille indéterminée ; âge variable.

C'est l'homme de la rue. Lorsque je le rencontre, j'ai l'impression de me voir dans une glace.

Il a son avis sur tout, car c'est lui qui fait la rumeur et l'opinion publique. Comment n'aurait-il pas pris position sur le problème que les experts et les techniciens étudient sur un plan souvent trop élevé, en tout cas trop théorique.

Comment en sortir ?

— Ça l'intéresse, le Français moyen, l'homme de la rue, la solution de cette question !...

Laissons-le parler sous ses aspects les plus divers. D'abord, ça le soulage et ensuite, eh bien ! oui, très souvent, il voit juste.

Comment en sortir ?

J'ai posé la question à des employés, fonctionnaires, techniciens, patrons. J'ai visité des usines, j'ai bavardé avec les ouvriers.

Il est un sujet sur lequel tout le monde est d'accord, et que M. Marcel Romain, un employé d'assurance, que j'ai interrogé, a fort bien résumé :

— Recevoir, chaque mois, 500 ou 1.000 francs de plus, ne m'intéresse pas. Toute augmentation de salaire serait suivie — ou même précédée — d'une nouvelle hausse du coût de la vie. Mais je veux, avec l'argent que je touche à la fin du mois, pouvoir nourrir et entretenir les miens.

J'ai soumis ce point de vue à l'un de mes amis, un jeune patron, M. Noirot, propriétaire d'une entreprise d'appareillage électrique aux environs de la place de la République.

— Je vis avec mes ouvriers depuis 20 ans, m'a-t-il expliqué. Je puis vous assurer qu'il serait facile de sortir du marasme actuel. Les ouvriers français sont les meilleurs du monde. Je reviens de Tchécoslovaquie. J'étais, il y a quelques mois, à New-York. J'ai visité les usines Bata, les aciéries de Pittsburgh. Nous pouvons faire aussi bien et même mieux en France. Mais nous manquons de matières premières. Les fameuses commissions envoyées en Amérique y ont acheté n'importe quoi.

M. Noirot prend un morceau de tôle, me le tend :

— Voilà ce que l'on nous livre pour faire nos appareils ! De la tôle tout juste bonne à faire des tuyaux de poêle ! Il faut laisser aux professionnels le soin de faire eux-mêmes leurs achats.

Les réglementations nuisibles

Mon interlocuteur se tait un instant. Il réfléchit :

— Autre chose, reprend-il. Nous étouffons sous le poids d'une réglementation toujours inutile et souvent nuisible. Si nous l'appliquions à la lettre, toutes les usines seraient fermées depuis longtemps.

M. Noirot a quelques titres pour donner son point de vue. Son entreprise travaille à 200 p. 100 d'avant guerre, sa production augmente de semaine en semaine.

— Pour moi, les remèdes son simples :

» 1° Retour à la liberté ;

» 2° Accroissement de la production.

» C'est là le nœud du problème, croyez-moi. Nous pourrons alors mettre les salaires en rapport avec le coût de la vie, sans que cela ait des répercussions sur les prix. »

Un tiers de fonctionnaires en trop

Un de ses amis, ingénieur chez Renault, assistait à notre discussion :

— Vous parlez fort bien, nous dit-il. Il faut stabiliser les salaires. Mais comment pensez-vous y réussir ? Ce ne serait possible, et vous l'oubliez, que si tous les travailleurs étaient réintégrés dans le circuit productif. Or, nous en sommes loin. Près de 3.000.000 de Français, jeunes et bien portants, restent actuellement en dehors.

(Suite en page 3.)

Six arrestations dans l'affaire des pneus de la Production Industrielle

L'enquête sur le scandale des pneus touche-t-elle à sa fin ? C'est probable car six arrestations ont été opérées, qui vont permettre à la Justice d'en hâter la conclusion.

Soucieux de se défaire, dans le plus bref délai des bons qu'ils s'étaient procurés frauduleusement, les trafiquants ont cherché à les vendre coûte que coûte.

Bien qu'ils ne se connussent pas entre eux, il semble qu'ils aient obéi à un mot d'ordre. Aucun, en effet, n'a voulu dévoiler qui avait procuré les bons. Leur silence n'a cependant pas empêché que, par recoupements, on arrivât à démêler l'intrigue qui leur permit de les acquérir.

Un grand reportage de Merry BROMBERGER

ARGENTINE PAYS DE COCAGNE

ON NE BADINE PLUS avec l'amour à Buenos-Aires

Grâce au téléphone, à un taxi somptueux et à une villa-robot ultra-moderne les rendez-vous ont lieu dans la plus stricte clandestinité

BUENOS-AIRES, .. novembre.

LE sentier de Buenos-Aires est aujourd'hui le sentier de la vertu. La longue fourmilière, racontée par Albert Londres, qui conduisait vers la capitale argentine des chaînes de jeunes femmes recrutées par les croupiers du plaisir, n'est plus qu'un vieux souvenir. L'entrée du Nouveau-Monde est hérissée de tant de barrières, on y demande tant de certificats — y compris celui de non-collaboration avec les Allemands — qu'elle est pratiquement inaccessible aux spécialistes de la facilité.

Buenos-Aires est aujourd'hui le plus moral et même le plus collet-monté des grands ports. Dans ses avenues colossales buildings et gratte-ciel tout neufs, dans les rues fiévreuses du centre, tapissées des tableaux de l'abondance, le voyageur peut se risquer à toute heure sans courir le risque d'une œillade. Nulle part, même devant la chaîne des cabarets à matelots tendue en face des docks, on ne rencontre ces sentinelles que la vénalité attentive aux solitudes masculines poste dans les grandes villes.

Dans les boîtes de nuit, qui portent des noms français — elles s'appellent « Ce soir », « Tabaris », « Reviens », « Attends-Moi » — les tangos et les sambas danses à ravir sur la scène et sur la piste entretiennent jusqu'à l'aube une ambiance languide. Mais les beautés en robe du soir qui accueillent le spectateur isolé l'encouragent à tous les péchés capitaux, à la gourmandise des liqueurs fortes, à la convoitise, à l'envie, au mensonge, et finalement à la colère, sauf à l'avarice et au péché mignon. A l'heure où leur galant vacillant les attend devant la porte, elles fuient par la sortie des artistes.

C'est d'ailleurs une tentative d'épuration qui, par un détour curieux, avait fait la réputation galante de Buenos-Aires. La municipalité avait — il y a quinze ans — supprimé ces maisons dont la fermeture vient d'être décidée en France. Elle avait interdit qu'il y eût plus d'une pécheresse par carré, la ville entière étant, comme l'on sait, découpée en blocs carrés de 128 mètres de côté. Cette initiative avait conduit les industriels de la vénalité à disperser leur monde et à placer une beauté patentée dans chaque carré. Et comme il y avait plus de carrés que de complisances disponibles, ils en avaient fait venir pour compléter leur échiquier.

Dans chaque cuadra, une duègne mercantile faisait, comme chez le dentiste, ranger les clients dans la salle d'attente. Dans les environs de Buenos-Aires, des faubourgs s'étaient fait un nom pour avoir conservé des liens de rencontre où le désir pouvait se choisir un visage. Il y avait des trains de plaisir...

(Suite en page 2.)

Prochain article :
Le rendez-vous des affamés de l'Univers dans la capitale de l'abondance

REMOUS à la "couturière" de J.-P. SARTRE

La répétition des « couturières » des deux nouvelles pièces de Jean-Paul Sartre s'est terminée fort avant dans la nuit devant un auditoire vibrant mais clairsemé. Les habitués du dernier métro se retirèrent à l'entracte qui n'eût lieu qu'après minuit, suivant de peu des protestataires ou des personnes sensibles qui supportèrent mal le deuxième tableau des *Morts sans sépulture* au cours duquel M. Jean-Paul Sartre, pour mener à bien son exposé philosophique, s'est vu contraint de mettre en scène des miliciens soumettant des résistants à la torture.

Une salle très parisienne applaudit, protesta, s'enthousiasma et discuta longuement l'œuvre nouvelle de l'auteur des *Mouches*.

Dans les coulisses, on ne cachait pas les craintes qu'on éprouvait du premier contact qui sera pris ce soir avec le public payant, dont les réactions sont imprévisibles. Quelques coupures habiles doivent être faites dans l'après-midi. Et Michel Vitold, enroué et épuisé par son rôle écrasant, affirmait qu'on ne se battrait pas dans la salle du Théâtre Antoine. Un peu après une heure du matin, *La Putain respectueuse*, grâce à l'allant d'une jeune comédienne hier encore inconnue, avait apaisé les querelles et désarmé les plus grincheux par le rire.

Baromètre électoral d'après le Gallup français

L'Institut français d'opinion publique communique les résultats d'une série d'enquêtes portant sur les dispositions du corps électoral en France métropolitaine jusqu'à la semaine précédant les élections.

Les enquêtes effectuées du début de septembre au début de novembre n'ont pas enregistré d'importantes variations au sein des partis (sauf pour le M.R.P.).

- **PARTI COMMUNISTE.** — Du 1er au 15 septembre : 26 % ; du 25 au 30 octobre : 27 % ; du 1er au 5 novembre : 26 %.
- **PARTI SOCIALISTE S.F.I.O.** — Du 1er au 15 septembre : 22 % ; du 25 au 30 octobre : 22 % ; du 1er au 5 novembre : 22 %.
- **M. R. P.** — Du 1er au 15 septembre : 27 % ; du 25 au 30 octobre : 20 % ; du 1er au 5 novembre : 24 %.
- **RASSEMBLEMENT DES GAUCHES REPUBLICAINES.** — Du 1er au 15 septembre : 11 % ; du 25 au 30 octobre : 12 % ; du 1er au 5 novembre : 12 %.

  La même remarque s'applique au P.R.L.
- **P. R. L.** — Du 1er au 15 septembre : 13 % ; du 25 au 30 octobre : 12 % ; du 1er au 5 novembre : 12 %.

Au Quai d'Orsay : POLITIQUE INCHANGÉE

(En liaison avec les informations qui nous parviennent de New-York, nous avons interrogé les milieux officiels français pour savoir si notre position à l'égard de l'Allemagne en général, et de la Ruhr en particulier, allait subir une modification.

La réponse a été formelle. Aucun changement n'est envisagé dans notre politique, ni en ce qui concerne la Ruhr, ni en ce qui concerne nos demandes en charbon.)

L'épuration jaune

Une cour de justice spéciale va juger, à Paris, les colons d'Indochine qui ont collaboré avec les Japonais

L'EPURATION n'est pas faite en Indochine.

Lorsqu'en 1940, les autorités locales françaises déclarèrent qu'il n'était pas possible de résister au Japon et qu'il fallait céder sans coup férir aux envahisseurs, il est une partie des colons français qui adopta la même attitude vis-à-vis des Japonais que la clique de défaitistes qui, à Paris et à Vichy, déclarait qu'il fallait collaborer avec les Allemands.

Certains exploitants de plantations, notamment, s'accommodèrent assez bien d'une situation qui était faite pour améliorer le rendement de leurs affaires.

Le Japon, tout comme l'Allemagne, avait grand besoin d'importer et, l'Indochine — tout comme la France métropolitaine — vit des industriels, des commerçants des agriculteurs, aller proposer à l'envahisseur leurs services, leurs matières premières, leurs denrées.

Importer les inculpés

Pour sanctionner cette conduite, il fallait soit importer les inculpés, soit exporter des magistrats, car la législation des Etats de l'Union indochinoise ne se prête pas à la création de cours de justice.

C'est à la première formule que l'on s'est rallié.

Cette juridiction devrait fonctionner déjà. Mais l'accord nécessaire entre le ministère des Colonies, inexpert en matière judiciaire et la chancellerie, ignorante des questions coloniales, a retardé jusqu'ici l'ouverture de cette extraordinaire session où les interprètes versés dans la langue nippone, aux accents miaulants raconteront des histoires dont on n'a rien su, ou presque...

Le VENISE
Nouvelle formule
Nouvelle direction
MAGUY reçoit et présente une pléiade d'artistes
12, rue Frochot TRU : 85-63

LE TOKAY
13, rue Montpensier - RIC. 32-32
DEJEUNERS-DINERS
SPECIALITES HONGROISES
SZABO et son orchestre tzigane

LE CLUB
68, rue Pierre-Charron-ELY:65-18
BOURVIL

Aux DINERS et SOIREES d'
ISMAILIA
Maurice TOUBAS avec SAVA NEAGO
Pierre SPIERS avec JERRY MENGO
et JANY LAFERRIERE
22, av. Montaigne - Ses Thés élégants - Ely. 24-18, Bal. 44-57

FIFI JAUNE D'ŒUF vous attend chez
Pierre DUDAN
pour prendre "Le café au lait au lit"
49, rue des Petits-Champs, Paris-1er
OPE : 74-12

OPÉRA-DANCING
Direction CESAR LEONE
PALAIS BERLITZ
10, rue du Hanovre-Métro : Opéra
Tous les jours matinées et soirées

BAL BALJO
19, place du Commerce - M° Commerce
tous les jours MATINEES-SOIREES
tous les mardis Radio-Crochets
tous les vendredis Concours de Danse
PRIX offerts par la Direction

Comment vous élirez dimanche :

619 DÉPUTÉS POUR 5 ANS

UN VILLAGE AMÉRICAIN TRANSFORMÉ EN HOTEL

avec huit kilomètres de couloirs et des garçons motorisés...

FONTANA (Caroline du Nord), 8 novembre. — Le plus grand hôtel de la Caroline du Nord vient de rouvrir ses portes : 1.200 hôtes peuvent y séjourner, chacun disposé du plus grand espace vital possible. Les couloirs de cet hôtel qui ne sont autres que les rues de l'ancien village mesurent huit kilomètres et sont asphaltés.

Garçons d'étage et femmes de chambre font leur service en autos ou en motos.

Ce village, devenu hôtel, avait été construit à l'usage des ouvriers qui édifiaient quatre énormes barrages sur le lac Fontana.

Maintenant, transformé en palace, il comprend 1.200 chambres coûtant de 30 à 80 dollars par semaine, un bureau de poste, des restaurants et deux salons de coiffure. (N.A.N.A.)

MADAME " QUI " ?

SOLUTION. — Voici les couples ayant réunis : M. et Mme Gay, 1-4. — M. et Mme Bidault, 3-12. — M. Thorez et Mme Vermeersch, 5-10. — M. et Mme Thiion, 7-15. — Général de Gaulle et Mme Bidault, 9-14. — M. et Mme Blum, 11-2. — M. et Mme Goun, 13-6. — M. et Mme Michelet, 15-18. — M. et Mme Farge, 17-8.

Le vote préférentiel n'apportera aucun changement réel à l'ordre des candidats imposé par les partis aux électeurs

ON vote, dimanche prochain, dans toute la France et les colonies, pour élire une Assemblée nationale qui réglera le sort du pays pour cinq ans.

Ces élections auront lieu sous le régime de la loi du 5 octobre 1946 dont voici les principales modalités :

544 pour la France métropolitaine.
10 pour la Gadeloupe, la Martinique, la Réunion et la Guyane, à raison d'un siège pour cette dernière et de trois pour chacune des autres.
30 pour l'Algérie, à raison de 15 pour chacun des deux collèges de citoyens et de non citoyens.
35 pour les territoires d'outre-mer.

Soit 619 au total, ce qui fait 33 de plus qu'à la Constituante qui en comptait 586. En réalité, 37 sièges supplémentaires sont attribués à la nouvelle Assemblée, mais le Maroc et la Tunisie, pays de protectorat, qui avaient respectivement 3 et 2 députés, n'ont plus de représentants.

par Jacques LAMBERT

On n'accommodera pas les restes

La méthode de vote ? Le scrutin de liste avec représentation proportionnelle, sans panachage et sans listes incomplètes, pour toutes les circonscriptions ayant au moins deux députés à élire. Dans vingt-six circonscriptions d'outre mer, y compris la Guyane, n'élisant qu'un seul député, l'élection aura lieu au scrutin uninominal à un tour.

Plus de quotient ni de calculs supplémentaires pour l'attribution des restes. Les sièges sont répartis dans chaque circonscription suivant la règle de la plus forte moyenne. Celle-ci consiste à attribuer successivement les sièges à la liste pour laquelle la division du total de ses suffrages par le nombre de sièges obtenus par elle, plus un, donne le plus fort résultat.

Soit un département élisant six députés, et cinq listes en présence qui ont obtenu respectivement :

Liste A	57.000 voix
— B	39.000 —
— C	36.000 —
— D	32.000 —
— E	25.000 —

Le premier siège est attribué à la liste A venant en tête.

Pour le deuxième siège, la liste A voit son total divisé par 1, siège obtenu, plus 1 (57.000 : 2 = 28.500). Les autres listes n'étant pas modifiées, le deuxième siège revient à la liste B.

Troisième siège : A 28.500, B 39.000 : 2 = 19.500. Le troisième siège revient à la liste C.

Quatrième siège : C à son tour étant réduit à 18.000, ce siège revient à D avec ses 32.000 voix.

Cinquième siège : D ramené à 16.000, le cinquième siège est attribué à la liste A avec sa nouvelle moyenne de 28.500. A recueille donc au total deux sièges.

Le vote préférentiel et la répartition des élus

Les listes imprimées sont présentées selon l'ordre établi par les candidats. Mais l'électeur peut modifier cet ordre à son gré en exerçant le droit de vote préférentiel prévu par l'article 15 de la loi du 6 octobre 1946.

A cet effet, sur la liste choisie par lui, il inscrit devant le nom d'un ou de plusieurs candidats un numéro lui permettant de modifier partiellement ou totalement le classement initial de la liste.

Exemple : Soit une circonscription ayant cinq députés à élire, les listes de candidats comprenant obligatoirement autant de noms que de sièges à pourvoir, l'électeur choisit la liste pour laquelle il désire voter.

Supposons que la liste de tel groupe comprenne les cinq noms suivants, dans cet ordre : **Dupont, Durand, Leblanc, Lenoir, Leroux.**

L'électeur peut, soit inscrire le chiffre 1 devant le nom de Durand ou de tel autre et le faire passer en tête devant Dupont qui devient le numéro 2, soit modifier de la même façon le classement de plusieurs et même de tous les autres candidats.

Il peut également refaire un autre bulletin écrit de sa main sur papier blanc en classant les noms dans l'ordre de son choix. Mais à condition que son bulletin contienne les mêmes noms et le même nombre que la liste officielle.

Le vote préférentiel n'apporte de changement à l'ordre établi par les partis que si l'ordre de classement d'un candidat est modifié par plus de la moitié des électeurs ayant voté pour la liste.

Supposons que la liste Dupont ait obtenu 35.483 voix. Pour que le candidat Durand, classé 2e, devienne le premier, il faut que 17.742 électeurs le classent n° 1, ce qui revient à dire... que cela ne se produira pratiquement jamais !

VOICI LE JEU du mariage et de la politique :

MADAME "QUI?"

Vous connaissez certainement très bien les neuf hommes d'Etat reproduits ici. Mais êtes-vous certain de pouvoir « mettre un nom » au-dessous de chacune des photos de leurs épouses ? Voilà le jeu : Identifier les photographies ; puis, comme le metteur en page s'est complu à désunir les couples, rendre à chacun la compagne de sa vie. (La solution se trouve dans cette page.)

A Buenos-Aires, où la peur du gendarme retient les moins sages

(Suite de la première page)

Le livre d'Albert Londres souleva un scandale et la municipalité, un grand jour, servie par une police impitoyable, supprima dans la ville le plus vieux commerce du monde. Bien des Marie-Madeleine se convertirent et occupent aujourd'hui des positions honorables. Les autres quittèrent le pays avec les trafiquants menacés de séjour en Patagonie.

Rendez-vous mécanique

Mais Buenos-Aires a quatre millions d'habitants. Le commerce galant a pris d'autres détours qui sont ceux du cadran téléphonique. Il y a des numéros mystérieux qu'on se passe sous le manteau. La voix qui répond est douce et s'enquiert de vos conceptions de l'idéal féminin. Elle communique un autre numéro de téléphone qui, pour la couleur des yeux, la nuance de la chevelure et la délicatesse des sentiments répond aux aspirations exprimées.

Et c'est ici que la féerie commence. La rencontre a pour cadre un de ces taxis fastueux qui sont des Lincoln Zephyr, des Buick ou des Chrysler Impérial, que la couleur de leurs numéros distingue seulement des voitures des milliardaires argentins. Il n'y a plus qu'à se laisser conduire par la main du génie moderne. L'auto tourne subitement sous une voûte. Devant elle la porte s'ouvre toute seule sur le clin d'œil magique d'une cellule photoélectrique. La voiture pénètre dans un patio, devant un petit perron. Personne ! Mais avant que le couple soit descendu, la voiture arrêtée pivote lentement sur elle-même. Une plaque tournante commandée par la main du mystère l'a replacée face à la sortie.

Sur le perron, la porte s'ouvre. Personne encore ! Une flèche lumineuse indique le chemin d'un confort inouï, fait d'air conditionné, de musique radiophonique, de dispositifs aquatiques.

Le couple qui va se désunir ressort sans rencontrer non plus âme qui vive. Un guichet lumineux et anonyme lui réclame seulement 12 pesos, quelque 600 francs au cours officieux. La porte s'ouvre automatiquement. Un taxi attend sur la plaque tournante. L'œil magique lui donne la voie libre. Et l'on se sépare dans la rue où toutes les femmes sont honnêtes.

De l'époque héroïque des pécheresses dans chaque cuadra, il est resté quelque chose dans les maisons les plus austères et qui fait partie des commodités courantes. C'est un jet d'eau vertical qui dans les salles de bain surprend par son déclenchement imprévu le voyageur aux prises avec une robinetterie inconnue, le douche violemment et retombe en pluie sur sa tête.

Une enquête officielle

A l'heure où Paris et la France entière se préoccupent de supprimer le commerce officiel du plaisir, les résultats de l'expérience de Buenos-Aires présentent un intérêt certain.

Le ministère argentin de la Santé publique s'est révélé justement très occupé par cette question. Les statistiques des maladies contagieuses que répand la vénalité étaient tombées en chute verticale après la suppression complète de la galanterie, jusqu'à ne plus compter que quelques dizaines de cas par an. Le succès était absolu. Mais depuis quatre ans, les chiffres de la contagion remontent chaque trimestre par la faute des beautés clandestines.

Une loi vient d'être prise qui est d'une extrême sévérité.

Le médecin doit déclarer chaque cas constaté en désignant le malade par un numéro et le faire par télégramme gratuit. Il doit en même temps obtenir du malade la dénonciation de la source probable de contagion. Si le malade refuse la confidence, la police spéciale de prophylaxie sociale intervient et se charge d'obtenir de lui les précisions exigées. La source probable est à son tour examinée. En dehors des soins qui lui sont au besoin prodigués, la justice s'enquiert alors de l'exercice d'une profession interdite.

Malgré ce retour offensif de la contagion, il faut noter à l'actif des doctrines draconiennes de Buenos-Aires que le recrutement des beautés professionnelles est difficile et dangereux. La peur du gendarme retient les moins sages. Enfin que l'oisiveté des profiteurs du vice est peu encouragée. Il y a ici plus de cambrioleurs (équipes gratuites de déménageurs qui vous vident une maison entière en une demi-heure) que de techniciens de la complaisance.

Quant au royaume de la vertu, chacun sait qu'il n'est pas de ce monde.

(*Copyright* 1946 *par Merry Bromberger et Paris-presse.*)

A chacun sa vérité

Plates-formes 1946

Maurice Allehaut en dégage trois, dans RESISTANCE, mais c'est pour les ramener aussitôt à l'unique question qui lui paraît en jeu : « C'est entre deux conceptions du monde que les électeurs auront à choisir : la civilisation démocratique, « fille de nos philosophes », et l'autre, qui se dit également démocratique, « fille de Lénine ». Plate-forme 1789 contre plate-forme 19.. ? L'essentiel est de n'être pas « anti » et seulement « anti ». « Il ne s'agit pas de faire de l'anticommunisme. » Edouard Herriot, qui en veut ferme au M.R.P. d'avoir repris à son compte « la mystification de sa nomination dans l'armée rouge », écrit dans la DEPECHE DE PARIS : « La bataille contre le communisme serait la farce la plus réjouissante, si l'on n'avait pas le cœur serré des malheurs du pays. Chacun sait que, pour conserver sa loi électorale, le M.R.P. a fait avec les communistes le marchandage le plus sordide. » En définitive, il semble bien que la plate-forme la plus efficace soit en effet « cette loi électorale qui, dit Edouard Herriot, nous a mis dans le chaos où nous sommes. »

Le brise-lame électoral

interdit d'espérer tout changement appréciable dans la représentation. « Tous les pointages pour Paris et la Seine, remarque André Stibio dans L'ORDRE, permettent de penser qu'en dépit du nombre de voix déplacées, les partis y conserveront, à peu de chose près, leur représentation actuelle. Ainsi, la loi électorale aura vidé, sinon de tout sens, du moins de toute portée pratique, les modifications, réelles cependant, que le scrutin fera apparaître dans le rapport des voix. » Cela n'est pas pour jeter la lumière sur les formules futures du gouvernement. Le paradoxe est que le corps électoral ne pèsera pas beaucoup sur le choix de l'un ou l'autre : Bidault sans Thorez ou Thorez sans Bidault. « La question de la majorité gouvernementale sera débattue par les états-majors. » Ce paradoxe n'explique-t-il pas l'attitude des abstentionnistes ?

La nausée

Cette nausée de la politique, si dangereuse en pays républicain, qu'analyse Georges Duhamel dans FIGARO, ne vient-elle pas en premier lieu de l'impuissance réelle de l'électeur à peser utilement sur la vie politique de son pays ? Mais Georges Duhamel retient surtout des motifs secondaires. « Les Français ont le sentiment qu'on va leur demander, au train où vont les choses, un tiers de leur journée pour des conférences, des comités, des bavardages et, enfin, des élections ». Et, rappelant « qu'on a pu dire que la politique et l'amour étaient chez nous les deux plaisirs de la foule », il diagnostique un commencement « d'aversion à l'égard d'un de ces deux divertissements ». Mais l'éditorialiste de FIGARO écarte, lui, tout badinage : « Le premier devoir des Français est de participer à la bataille ». Et il souhaite l'union, car « nous avons beaucoup à faire : sauver notre production, notre monnaie ; notre culture et notre rôle dans le monde. »

Sans passion

Albert Ollivier rencontre, dans COMBAT, Edouard Herriot, sur bien des points et complète les vues de Duhamel. « Si la période électorale est terne et plate, cela ne tient pas essentiellement à la lassitude des électeurs, ni même à leur indifférence de la chose publique, mais provient du fait que rien ne s'offre à eux sur quoi ils puissent fonder de grandes espérances. » Certes, et à mesure que les partis dans la course approchent du poteau, les querelles s'aigrissent. Après Capitant, Schumann est assez malmené. Beaucoup estiment, avec de Gaulle, que tout cela est assez pénible. Beaucoup pensent aussi que tout cela est stérile. Ainsi « les querelles électorales M. R. P.-parti communiste sont... une aimable plaisanterie, écrit Ollivier, attendu que plus les communistes attaquent les républicains populaires, plus ils les renforcent, et vice-versa. »

Il faut voter

Chacun, redoutant le découragement du corps électoral, l'incite à voter. Il n'est personne qui ne soit en coquetterie avec l'abstentionniste. « Il faut voter, écrit FRANCE-LIBRE. S'abstenir serait maintenir le régime incohérent et impuissant actuel. » C'est aussi la première consigne que donne l'EPOQUE. « L'abstention... est une véritable désertion civique... Elle revient à donner indirectement des chances au parti communiste. » Et RESISTANCE. « On ne comprendrait pas qu'aucun des électeurs fût indifférent à ce choix, au point de s'abstenir d'exprimer une préférence. » Ce choix ? Entre la liberté et la contrainte. Il faut voter. Mais cela changera-t-il quelque chose ? « Les partis ont pris trop de garanties contre l'infortune électorale », note Stibio.

INTERIM.

KIRA APPEL NOUS CABLE D'HOLLYWOOD...

Notre théâtre en Hollande

LA saison théâtrale hollandaise prévoit la création, cette année, d'un grand nombre de pièces françaises, dont Jeanne au bûcher, *de Claudel,* La Sauvage *et* Léocadia, *d'Anouilh,* Après de ma blonde, *de Marcel Achard,* Caligula, *de Camus, et* Huis clos, *de J.-P. Sartre.*

Rumeurs et Potins

POUR le film retraçant la vie de Rudolf Valentino, on avait envoyé un cameraman en Italie pour qu'il y tournât les extérieurs de la ville où naquit Rudolf Valentino.

L'opérateur a câblé à ses producteurs :

« Rentrerai prochainement, impossible travailler, ville en ruines... »

CHARLES BOYER a été nommé président d'un comité qui va mener une campagne pour participer à la reconstruction de la ville de Calais.

◆

ORSON WELLES tourne *Lady from Shanghai* avec sa femme Rita Hayworth. Les prises de vues se poursuivent sur le yacht d'Errol Flynn.

Ce yacht fantôme que l'on avait cru voir à Cannes...

◆

BOB HOPE vient de recevoir la « Legion of merit » des mains du général Eisenhower.

C'est le seul acteur qui ait eu l'honneur de cette distinction.

◆

EN raison de ses trois mariages et des impôts si lourds aux Etats-Unis, Johnny Weissmuller (qui tourne actuellement *Tarzan and the Huntress*) ne touche de ses cinquante mille dollars par semaine (de son salaire annuel) que cinquante dollars par semaine.

— A peine de quoi vivre dans la jungle ! dit-il avec amertume.

◆

JACKIE COOGAN et Jackie Cooper ont été pressentis pour tourner un film qui s'intitulerait *Kilroy was here.*

Kilroy était un nom que les G.Is. utilisaient en manière de plaisanterie.

◆

PRESTON STURGES a présenté son film *Le Péché de Harold Diddlebook* avec Harold Lloyd en avant-première mais, estimant que cette production était trop longue, il a décidé de couper une heure de projection.

Ce metteur en scène n'y va pas de main morte quand il trouve des longueurs dans ses films.

Preston Sturges doit toujours réaliser *Colombe*, d'après l'œuvre de Prosper Mérimée, mais il est en désaccord avec Howard Hughes... et la production est arrêtée.

◆

ALORS que Jacqueline Audry va réaliser dans nos studios *Le Rouge et le Noir*, d'après Stendhal, deux firmes hollywoodiennes se disputent pour porter ce même sujet à l'écran américain.

◆

LA réalisation de *Victoria Grandolet*, avec Joan Fontaine, est remise au début de l'année prochaine en raison des perturbations causées par la grève des décorateurs de studios.

AVEC BLAVETTE

Du pastis au 1/4 Vichy

ON évolue au Fouquet's. Après les turfistes, vinrent les cinéastes. C'est maintenant au tour des Marseillais de tenir le haut des tabourets.

Ne nous étonnons donc pas de rencontrer dans un tel endroit le joyeux Charles Blavette, sociétaire de la Comédie-Marcel-Pagnol.

— De passage à Paris ?

— Non. Depuis quelques mois j'y habite en permanence. Qu'est-ce que vous buvez ?

— Comme vous, un pastis.

— Ah ! non... Pas moi. Depuis hier je suis au vichy...

Rehaussé du plus traditionnel accent méridional qui soit, le récit, par Blavette, de libations nationales donne à notre conversation un petit ton extrêmement coloré. Ce récit durerait encore si je ne pensais à un certain « César », de Pagnol, qu'on répète actuellement aux Variétés.

— Ah ! « César ». Voilà une belle pièce ! Je vais y faire mes débuts au théâtre en reprenant mon rôle du film.

— Vos débuts au théâtre ?

— Eh oui ! Après avoir tourné environ vingt-cinq films — la plupart avec Pagnol — je vais aborder l'épreuve des planches. Eh ! on va bien rire !

— Emu ?

— On le serait à moins. Notez bien que j'ai toujours voulu faire du théâtre mais, à chaque coup, le cinéma s'est mis en travers.

Considérons donc, en attendant « César », que Blavette est surtout un artiste de cinéma. Il fait partie de cette fine équipe que constituent Maupi, Delmont, Henri Poupon, Alida Rouffe et quelques autres. Il débuta, toujours grâce à Pagnol, dans « Joffroi » dont la vedette était... Vincent Scotto. Il fut le remouleur dans « Angèle ». Pour son troisième film, Jean Renoir lui donna le principal rôle avec « Toni ». Et puis les films se succédèrent à une cadence qui n'est pas encore près de se ralentir.

Dans la vie, Blavette est exactement le personnage de l'écran, avec la moustache en moins et une ravissante chienne blanche en plus.

— C'est « Titou », dit le maître. Elle aboie en marseillais.

Pierre BERGER.

Un nouveau spectacle au Concert Mayol

LE 16 novembre, en matinée, le Concert Mayol présentera une nouvelle revue de Rimels : *O... N... U...*, avec Gaby Basset, Albert Baron, Andrée Delaval, Maurice, André et la danseuse Ludmilla Dorin. Arrangements musicaux de Charles Chobillon, décors de Lefebvre, costumes de Marinette et Aumont.

RENEE DEVILLERS et Simone Renant dans « Jeux d'esprits », la pièce de Noël Coward, adaptée par Jacques Natanson et Virginia Vernon, dont la première a lieu ce soir.

RAY MILLAND sera mardi prochain à Paris

RAY MILLAND passera les fêtes de l'Armistice à Londres et partira, le mardi 12, pour Paris, où il arrivera, à 17 h. 50, à la gare du Nord par la Flèche d'Or.

Le héros du film The lost week end *vient à Paris pour y recevoir officiellement le grand prix international de la meilleure interprétation masculine qui lui a été décerné au Festival de Cannes, et nous croyons savoir que cette manifestation se déroulera, dès le 13 au ministère des Affaires étrangères.*

Au cours d'un cocktail organisé le 14 par un hebdomadaire de cinéma, les personnalités cinématographiques et les grandes vedettes françaises accueilleront à leur tour leur camarade Ray Milland.

Accompagné de Mrs Ray Milland, le sympathique comédien restera une huitaine de jours parmi nous, et l'on sait qu'il vient de terminer, à Hollywood, Golden earings, *où Marlène Dietrich fut sa partenaire.*

ON DIT QUE...

THEATRE.

★ La Fédération nationale des déportés et internés de la Résistance organise, en soirée, un gala au bénéfice de ses œuvres sociales, au palais de Chaillot, le samedi 9 novembre. Le thème en sera : *La Danse à travers les âges.* M. Georges Bidault et M. Michelet assisteront à cette manifestation.

★ *Virginie*, d'Eddy Ghilain, avec Gaby Morlay et Henri Rollan, sera créée non au théâtre Pigalle, mais au théâtre de Paris. La première est fixée au 20 novembre.

CINEMA.

★ Jacques Becker a donné, dimanche, en extérieurs, dans Paris, le premier tour de manivelle de *Antoine et Antoinette.*

RÉVÉLATIONS SENSATIONNELLES

NE DES AMOURS DE HITLER

ET DE MAGDA GOEBBELS

HITLER II SERAIT VIVANT

Vous lirez ce curieux reportage cette semaine

dans NUIT ET JOUR

radio

Vous pourrez entendre ce soir

PROGRAMME NATIONAL. — Bulletins d'informations : 18 h., 19 h. 45 et 23 h. 45. Principales émissions : 18 h. 15, Concert spirituel ; 20 h., Musique variée ; 21 h., Transmission du festival de musique au théâtre des Champs-Elysées ; 23 h., La clef du chant.

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletins d'informations : 19 h. 15, 20 h. et 23 h. Principales émissions : 18 h. 10, Le Club des J 3 ; 19 h. 45, « L'Œuf à la coque », de Pierre Cour ; 20 h. 30, Musique variée ; 21 h., Girandoles, par Henri Kubnick ; 22 h., « La Main coupée », le nouveau roman de Pierre Cendrars : 2 h. 17, Soirée à Harlem.

...et demain

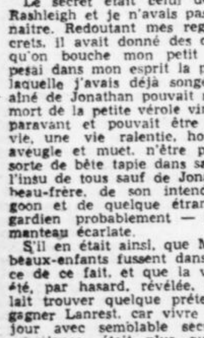
PROGRAMME NATIONAL. — Bulletins d'informations : 6 h. 30, 7 h. 30, 8 h. 15, 12 h. 30, 14 h. et 18 h. Principales émissions : 8 h. 30, Les plus beaux disques de chant ; 12 h., Orchestre ; 13 h., Concert de Nice ; 14 h. 5, Orchestre radio symphonique ; 18 h. 20, Samedi policier : « Le Mystère de la passerelle Debilly ».

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletin d'informations : 9 h. Principales émissions : 9 h. 15, Le moment de la bonne volonté ; 11 h. 30, Le magazine de la radio ; 11 h. 36, José Lucchesi et son orchestre ; 13 h. 30, Femmes d'aujourd'hui ; 14 h. 2, La musique pour vous.

Le Général du Roi

PAR DAPHNÉ DU MAURIER

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR HENRI THIES



Dans la chambre secrète

JONATHAN vint me présenter ses respects. Il espérait que rien ne me manquait et si je ne trouvais pas l'atmosphère trop bruyante après le calme de Lanrest.

— Et vous dormez bien. Rien ne vous dérange ?

Son attitude était assez étrange, un peu évasive, ce qui devait surprendre chez un homme aussi sûr de lui.

— J'ai le sommeil très léger, dis-je. Le cri d'une chouette, le craquement d'une planche est suffisant pour me réveiller.

— Je le craignais, dit-il assez brusquement. Mary a eu grand tort de vous donner cette chambre entre deux cours. Vous eussiez été bien mieux au midi, à côté de nos propres appartements. Voulez-vous changer ?

— Pas du tout. Je me trouve fort bien ici.

Son regard se posait avec insistance sur le tableau couvrant le trou dans la cloison ; il sembla même une ou deux fois sur le point de me poser une question, mais finit par y renoncer. Après avoir parlé de choses et d'autres, il prit congé.

Cette nuit-là, vers une heure, bien éveillée, je m'assis dans mon lit pour boire un verre d'eau. Je n'allumai pas la chandelle ; le verre était à portée de ma main. Mais comme je le replaçais sur la table, je sentis un courant d'air froid venant de la porte de la chambre voisine. J'attendis, immobile, le bruit des pas, mais rien ne vint. Puis, je perçus un faible grattement venant du panneau sur lequel j'avais placé le portrait. Quelqu'un était donc à côté, près de la porte.

Le bruit persista cinq minutes peut-être, certainement pas plus et cessa aussi subitement qu'il avait commencé, et soudain le courant d'air fut coupé. Un horrible soupçon me vint, qui se transforma le lendemain matin en une certitude. Quand je fus habillée, couchée dans ma chaise, et Matty occupée dans le cabinet de toilette, je me roulai jusqu'à la porte de communication et décrochai le tableau. Il en était bien comme je l'avais pensé. On avait bouché le trou. Et je sus, à n'en pas douter, que ma présence dans la maison du portier était due à une maladresse de ma sœur et que je gênais le visiteur inconnu qui occupait la nuit la chambre voisine de la mienne.

Le secret était celui de Jonathan Rashleigh et je n'avais pas à le connaître. Redoutant mes regards indiscrets, il avait donné des ordres pour qu'on bouche mon petit judas. Je pesai dans mon esprit la possibilité à laquelle j'avais déjà songé. Le frère aîné de Jonathan pouvait ne pas être mort de la petite vérole vingt ans auparavant et pouvait être encore en vie, une vie ralentie, horrible, être aveugle et muet, n'être plus qu'une sorte de bête tapie dans sa tanière, à l'insu de tous sauf de Jonathan, mon beau-frère, de son intendant Langdon et de quelque étranger — un gardien probablement — portant un manteau écarlate.

S'il en était ainsi, que Mary et ses beaux-enfants fussent dans l'ignorance de ce fait, et que la vérité m'ait été, par hasard, révélée, il me fallait trouver quelque prétexte et regagner Lanrest, car vivre jour après jour avec semblable secret sur la conscience, était plus que je n'en pouvais supporter. C'était trop affreux.

Je pensai, un instant, confier mes craintes à Richard, à sa première visite. J'y renonçai. A sa façon brutale, il eût, sur-le-champ, ordonné à ses hommes d'ouvrir la porte et de crever l'arc-boutant, ruinant peut-être, par une action inconsidérée, mon parent et mon hôte.

Fort heureusement, la solution vint, toute différente, et je vais le dire ici. On se souvient de ce que, le jour de la première visite de Richard, Joan avait, par manière de plaisanterie, emprunté à l'intendant la clef du pavillon d'été, me permettant ainsi de l'explorer. Les émotions consécutives à la venue de nos visiteurs avaient tourné sa petite tête et ce ne fut que deux jours après le retour de mon beau-frère qu'elle se souvint de l'existence de cette clef.

Elle vint me voir, la tenant à la main, et très troublée.

— John, me dit-elle, était déjà en très mauvais termes avec son père pour quelque détail d'exploitation du domaine et elle n'osait pas lui avouer le vol de la clef, de crainte d'aggraver la situation. Quant à elle-même, elle n'avait pas le courage de rapporter la clef à Langdon et d'avouer sa faute. Que faire ?

— Que dois-je faire, moi, voulez-vous dire ? Car vous tenez surtout à esquiver toute responsabilité, n'est-il pas vrai ?

— Vous êtes si habile, Honor, dit-elle piteuse, et je suis si ignorante ! Laissez-moi vous donner cette clef et n'en parlons plus. La petite Mary tousse, le pauvre John a une poussée de sa maudite fièvre. Je suis vraiment bien malheureuse.

— C'est bon, dis-je. Nous verrons ce que nous devons faire.

J'eus envie de mettre Matty dans la confidence. Ne pourrait-elle pas aller voir Mme Langdon et lui dire qu'elle avait trouvé cette clef dans une allée du parc, chose plausible, après tout ? Tout en réfléchissant, je faisais sauter la clef dans ma main. Elle était de dimensions courantes, pas plus grande que celle de ma chambre. Je les comparai et les trouvai très semblables l'une à l'autre. Une idée me vint ; je roulai ma chaise dans le couloir, puis m'arrêtai et écoutai. Il était un peu plus de neuf heures ; les domestiques dînaient et les autres parlaient dans la galerie ou avaient déjà regagné leurs chambres. Le moment semblait bien choisi pour se risquer. Je poussai ma chaise un peu plus loin, l'arrêtai devant la porte condamnée. Personne. J'introduisis avec précaution la clef dans la serrure rouillée. Elle entra sans difficultés, et tourna.

Avec un craquement, la porte s'ouvrit. Je fus si surprise de mon succès que je ne sus d'abord que faire. Le lien unissant cette chambre au pavillon d'été était établi, son existence prouvée. La clef ouvrait les deux serrures.

La chance d'examiner la place pouvait ne pas se représenter et malgré la peur, ma curiosité exacerbée me poussait à agir. Je roulai ma chaise dans la chambre, et, allumant ma chandelle, regardai autour de moi.

La chambre était sommairement meublée. Deux fenêtres, l'une au nord, l'autre à l'ouest, toutes deux ferrées d'une barre de fer. Les volets étaient clos. Un lit dans un coin, quelques tapisseries épaisses, la table et la chaise que j'avais déjà vues par le trou dans la cloison. Une chambre bien faite pour désappointer, où tout semblait quelconque. Elle avait l'odeur fade des lieux inhabités. Je posai le chandelier sur la table et poussai ma chaise jusqu'au coin correspondant à l'arc-boutant, soulevai la tapisserie de haute lice pendant du plafond, pour ne trouver que de la pierre lisse.

Je voyais mal et me rapprochai de la table pour y reprendre le chandelier, et m'immobilisai un instant pour m'assurer que les domestiques étaient toujours à table. Et soudain, tandis que je jetais un coup d'œil dans le couloir, je sentis sur ma nuque un courant d'air froid.

Je sursautai, tournai la tête et vis les tapisseries s'agiter, comme si un passage venait de s'ouvrir d'où venait l'air qui les gonflait. Et, à ma grande horreur, une main apparut par l'intervalle entre deux tapisseries. Je n'avais pas le temps de battre en retraite, pas même celui de souffler la chandelle. Un homme parut, un manteau écarlate aux épaules. Il avait écarté la tapisserie qui découvrait maintenant un grand trou noir. Il me regarda un instant.

— Fermez doucement cette porte, Honor, dit-il, et laissez votre chandelle. Puisque vous êtes ici, le mieux est que nous nous expliquions, sans compliquer davantage la situation.

Il fit quelques pas en avant, laissant retomber la tapisserie derrière lui et je reconnus Jonathan Rashleigh, mon beau-frère.

(*A suivre*).

RESUME

Le jour de ses dix-huit ans — nous sommes sous le règne de Charles Ier d'Angleterre — miss Honor Harris de Lanrest a épousé le colonel de l'armée royale Richard Grenville, auquel elle s'est fiancée contre le gré des siens. Un affreux accident de chasse l'a privée de l'usage de ses jambes ; elle a refusé d'épouser Richard, qui s'est marié. Les années passent ; la guerre civile entre le roi et le Parlement. Honor a trente-deux ans. Et les hasards de la guerre civile amènent au château de Menabilly où Honor a trouvé refuge dans sa famille, Richard Grenville, devenu général du roi, qui n'a pas cessé de l'aimer. Mais la famille d'Honor s'inquiète de cette rencontre.

Pour lutter contre la criminalité dans le monde

La commission internationale de la police criminelle s'installe à Paris

La vague de criminalité qui déferle sur le monde et dont l'ampleur dépasse celle qui le ravageait après la guerre 1914-1918, a amené les nations qui entendent l'endiguer à regrouper leurs activités et à faire revivre l'organisme qui donna de précieux résultats pendant l'entre-deux-guerres : la commission internationale de police criminelle. Créé en 1914, cet organisme ne prit réellement corps qu'à la conférence de Monaco en 1921.

La raison d'être de cette commission, comme les services qu'on en attend, M. Ducloux, directeur de la Police judiciaire à la Sûreté nationale, l'a traités hier au cours d'une conférence à laquelle la presse avait été conviée.

C'est à l'initiative d'un technicien averti, M. Louwage, de la police belge, qu'est due la reprise des contacts entre polices nationales, contacts qui aboutirent, en juin dernier, à la résurrection de la commission et l'on peut envisager que, dans un bref délai la plupart des Nations Unies en feront partie.

Le but qu'elle se propose d'atteindre est, on le sait, de pourchasser à travers le globe, les malfaiteurs internationaux, ceux du moins qu'elle a catalogués comme tels et pour qui seront hâtées les formalités d'extradition : assassins, faux monnayeurs, contrefacteurs de papier-monnaie, voleurs à l'américaine et à la tire, etc., pour ne parler que des principales espèces de la faune criminelle.

Dotée comme avant la guerre, quand son siège était à Vienne, d'un état-major central qui a en main tous les leviers de commande, la commission, dont le siège a été pour cinq ans fixé à Paris, sera de jour en jour mieux armée pour lutter avec efficacité contre les gangsters de tout poil dont les chances d'échapper à la répression iront d'autant plus s'amenuisant que son action pourra s'étendre à toutes les polices du globe.

DES VIGNERONS DE LA CÔTE-D'OR « reconduisent » les contrôleurs aux limites de la commune

DIJON, 8 novembre (dépêche *Paris-presse*). — Pourra-t-on bientôt parler de la grève des vignerons en Côte-d'Or ? Rien ne le permet encore. Pourtant, deux faits significatifs sont déjà à noter : Il y a quelques jours, les viticulteurs de Merceuil faisaient savoir qu'ils n'acceptaient pas de contrôle des caves, et qu'ils se refusaient à toute déclaration de récolte.

Les contrôles commencèrent donc ailleurs et Couchey — autre petit village de la Côte — eut l'avantage d'une première. Quatre agents de la régie vinrent donc exercer leur office.

Les vignerons s'impatientèrent et une trentaine d'entre eux assemblés spontanément, s'opposèrent à la poursuite de tels procédés et prièrent les quatre contrôleurs de vider les lieux.

Un petit cortège accompagna les expulsés jusqu'aux limites de la commune.

Alarmés de telles pratiques, de nombreux vignerons d'autres villages ont décidé de provoquer des réunions et, au besoin, de s'unir pour refuser les contrôles

RECHERCHANT DES MOUTONS des gendarmes découvrent des armes et des munitions

MOUTIERS, 8 novembre. — Une plainte ayant été déposée à la gendarmerie de Bourg-Saint-Maurice, au sujet de vols de moutons commis au préjudice des habitants de Tignes, les gendarmes s'étaient mis en campagne pour rechercher les animaux.

Leurs recherches les amenèrent au hameau du Villaret, où ils découvrirent, dans un châlet, trois fusils de guerre, 5 kilos de munitions, des cartouches de dynamite et 60 détonateurs, qui auraient été cachés en 1940.

Les propriétaires du châlet, les frères Stanislas et Pierre Fabre, ont été arrêtés.

Dans certains milieux on se demande si cette découverte d'armes et d'explosifs ne pourrait pas être en rapport avec les récents attentats contre le barrage de Tignes.

Un bureau de liaison va coordonner les efforts du Commerce français

La récente réunion à Paris de 150 délégués représentant un millier de groupements interprofessionnels provinciaux ou confédéraux parisiens du commerce français a abouti à la création d'un bureau permanent de liaison et d'action qui coordonnera tous les efforts des commerçants français. Cette création complète une organisation semblable réalisée sur le plan artisanal.

Le bureau de liaison et d'action du commerce est installé 20, rue Fortuny, au siège de la Confédération des petites et moyennes entreprises. M. Mourier, de Romans (Drôme), en a été élu président.

Une belle famille française

Six enfants dont l'aîné n'a que 8 ans. Tous en bonne santé et d'une telle netteté dans leur habillement qu'on ne peut s'empêcher d'en complimenter la maman. Et pourtant, celle-ci, très modestement, assure qu'elle ne se donne pas plus de mal que la plupart des femmes qui n'ont qu'un ou deux enfants.

Son secret. Pour entretenir tous les tissus, elle fait appel à un produit français de qualité : PANAMYR.

PANAMYR, à froid, sans fatigue, sans effort, dégraisse, détache, nettoie et ravive tous tissus de laine, coton soie « les maintient à l'état de neuf.

Demandez PANAMYR, et seulement PANAMYR, à votre fournisseur. Fabr. CONTOUX, 12, r. Jean-Robert, Paris-18e.

Oh ! les beaux FRUITS que vous donneront les arbres sélectionnés des PÉPINIÈRES de la FLAMBELLE 51, Route de Bioyac - TOULOUSE DEMANDEZ LE CATALOGUE Gratis

7e RUE DU BAC LIT. 65-70 STUDIOS A LA JOURNÉE Consommations et repas sur demande

Notre envoyé spécial en Algérie CLAUDE CHABERT nous câble :

Les élections ne résoudront pas le véritable problème algérien

Deux collèges et deux blocs s'affrontent trop brutalement

ALGER, 8 novembre

S'IL est loisible lorsqu'on se promène à travers la France, en proie à la pseudo-fièvre électorale de cette campagne de l'automne 1946, d'envisager quelquefois l'affaire sous son angle pittoresque, il ne peut en être question en Algérie.

La question posée dans les trois départements algériens dépasse infiniment, en effet, celle d'une simple distribution de sièges.

Et, quel que soit l'intérêt que l'on porte à la « géographie » de la prochaine Chambre et aux mariages politiques, de sentiment ou de raison qui s'y feront, on ne peut pas ne pas discerner, derrière l'ordinaire fatras électoral le « problème-clé » de l'Union française : celui de notre présence en Algérie.

Les deux collèges

Essayons d'exposer les choses clairement. A l'inverse de ce qui se passe dans la Métropole, où tous les votants sont rassemblés dans un seul corps électoral, il y a en Algérie deux collèges. Le premier groupe, avec les métropolitains d'origine, quelques catégories de musulmans algériens. Le second rassemble exclusivement des musulmans bénéficiant à certains titres du droit de vote

Un peu plus de cinq cent mille électeurs d'un côté. Un million trois cent cinquante mille de l'autre. Et quinze sièges à pourvoir pour chacun des deux collèges. Deux campagnes parallèles se mènent, en somme, dans chacun des trois départements.

Dans le premier collège, des alliances se sont nouées entre M. R. P., radicaux et P. R. L. sur le thème de la résistance aux revendications des nationalistes algériens. Concurremment, socialistes et communistes présentent des listes homogènes. En tenant compte des résultats du referendum des considérations politiques générales et locales actuelles, on peut préjuger du verdict : les listes d'union l'emporteront largement. Communistes et socialistes n'obtiendront qu'un tiers des sièges.

Voyons le second collège. Dans chacune des circonscriptions, on retrouve trois listes. Celle du « Triomphe des Libertés démocratiques », autrement dit les « messalistes », partisans de Messali, leader du parti populaire aujourd'hui dissous et défenseur agressif de l' « indépendance algérienne » ; celle des Notables Algériens, qui acceptent l'ordre établi et bénéficient en fait de l'appui français. Celle, enfin, des communistes, ceux-ci étant les seuls à mener campagne dans chacun des deux collèges. Des campagnes d'ailleurs assez dissemblables puisque les candidats du premier groupe se gardent bien de prendre, devant leurs électeurs, des positions aussi catégoriquement antifrançaises, quant à l'indépendance algérienne, que celles adoptées par leurs frères de doctrine, devant le corps électoral musulman du second groupe.

La réserve de Ferhat Abbas

Un fait notable : Ferhat Abbas, chef des élus du Manifeste dans la dernière Chambre s'est provisoirement retiré du jeu. Officiellement, c'est pour ne pas gêner Messali. En fait, c'est pour le mettre au pied du mur et réserver l'avenir. Car, à tort ou à raison Ferhat Abbas peut penser que le prochain succès de Messali n'atteindra pas l'ampleur de celui qu'il obtint lui-même lors de la dernière consultation. Moyennant quoi — on l'affirme en tout cas — Ferhat Abbas fait officieusement campagne au bénéfice des listes communistes.

Telles sont donc, dans les deux collèges, les positions à la veille du scrutin. S'il s'agissait seulement d'imaginer ce que sera l'influence algérienne dans la prochaine assemblée, on saurait à peu près à quoi s'en tenir. Mais le vrai problème est au-delà de ces considérations et beaucoup plus grave qu'elles.

Le voici tel qu'il ressort d'entretiens multiples et concordants.

— Il ne faut pas croire, m'a-t-on dit, que la question algérienne soit uniquement une question nationale. Elle est internationale. Il s'agit de savoir si Français, européens et Français musulmans trouveront un terrain d'entente et de compromis, ou si deux blocs antagonistes se dresseront irrévocablement.

Or, la particularité des élections actuelles est que l'ensemble du corps électoral du premier collège se présente sous le signe d'une résistance opiniâtre aux revendications de la masse musulmane. Ce fait dépasse en importance la répartition des sièges et conduit, au bout du compte, à se demander si les candidats rassemblés sous le signe de l'union n'ont pas commis une erreur psychologique en axant leur campagne sur un thème trop formel.

Ont-ils distingué les lendemains inquiétants qui peuvent surgir de leur probable victoire ? Ne redoutent-ils pas que cette victoire n'apparaissé à la masse musulmane, manœuvrée par des meneurs parfois sans scrupules, comme celle d'un « colonialisme périmé » ?

Le principal danger à éviter dans ce pays n'est-il pas celui d'une opposition brutale entre métropolitains d'origine et musulmans ? Il faut souhaiter de tout cœur que celle-ci s'atténue ou s'attendre aux plus graves soucis.

ÉCHOS de la campagne électorale

● M. Georges BIDAULT a prononcé, à Bordeaux, le dernier discours de sa campagne électorale. Au cours de cette réunion, M. Chaban-Delmas, tête de liste du Rassemblement des Gauches, a rapporté un propos du général de Gaulle sur le M.R.P., dont les hommes « sont scrupuleux mais dangereux, parce qu'incapables ». M. Bidault s'élevant avec vivacité contre « la divulgation d'une confidence personnelle » a répliqué : « Si vous en connaissez de plus honnêtes et de plus capables que nous, envoyez-les siéger à notre place ».

● M. Maurice THOREZ, à Saint-Maur, engage ses auditeurs à voter à gauche pour « réaliser un gouvernement de gauche sans le M.R.P. ».

● Le Comité départemental de l'Union gaulliste de Seine et-Oise, considérant que l'action de M. Capitant n'est plus en accord avec les buts d'union et non de division fixés par le mouvement, déclare « se désolidariser de toute politique suivie par M. Capitant et désapprouve sa candidature ».

● M. Augustin LAURENT, ancien ministre des P.T.T. et député sortant du Nord, a été pris de syncope au cours d'une conférence qu'il donnait dans la banlieue de Rosendael, afin de soutenir le candidat socialiste de la circonscription de Dunkerque.

LES MAIRES DU MIDI ne feront pas grève

MONTPELLIER, 8 novembre (Dépêche « Paris presse »). — On confirme dans le Languedoc que la grève administrative n'aura pas lieu, les textes devant paraître au « Journal Officiel » avant dimanche donnant tous apaisements aux viticulteurs.

A CHOISY-LE-ROI *une véritable bande* a pratiqué plus de 50 avortements

Seize personnes sont arrêtées

A CHOISY-LE-ROI, trop de visiteurs discrets se dirigeaient depuis quelque temps, à la nuit tombée, vers une petite maison de l'avenue Anatole-France, qui n'avait comme enseigne que celle de fruits et légumes

Cette animation singulière avait mis en éveil les policiers auxquels la rumeur publique avait déjà rapporté qu'il se passait des choses pour le moins bizarres. De jour en jour, les accusations devenaient de plus en plus précises.

Le commissaire Pignard décida d'effectuer une perquisition au domicile des époux Blondeau, marchands de légumes. En réalité, ce commerce ne masquait que leur louche activité et, sur les conseils de son mari, Louis Blondeau, 56 ans, sa femme, Odette Blondeau, née Tussery, pratiquait des manœuvres abortives sur ses clientes. Les prix en étaient modiques. Les jeunes femmes remettaient des sommes variant de 1.500 à 3.000 francs aux singuliers commerçants. Mais le commissaire Pignard savait que la sœur de Mlle Belzanne devait 1.000 francs à M Blondeau. Les policiers lui prêtèrent la somme que la jeune fille remit au faiseur d'anges. Celui-ci fut aussitôt arrêté et interrogé. Il reconnut qu'il avait pratiqué ainsi 7 ou 8 avortements

La sœur de la jeune fille, Denise Belzanne, 31 ans, fut également arrêtée et elle avoua qu'elle avait déjà subi, voici trois mois, à deux reprises différentes, les manœuvres abortives effectuées par M. Blondeau.

L'enquête a révélé que Denise Belzanne était une démarcheuse des plus actives des faiseurs d'anges auxquels elle adressait des clients qui venaient de Paris. Une autre personne, Marie Lizot, 35 ans, qui avait prêté du matériel aux époux Blondeau, fut également conduite au commissariat.

Enfin l'enquête, qui a abouti à l'arrestation de seize personnes, a révélé l'existence d'une autre officine. C'est à son domicile, 7, rue de la Savonnerie, que Mme Lucienne Lagarde, sans profession et amie des époux Blondeau, opérait.

Enfin, les investigations des policiers permirent d'établir que c'est sur les instances de son fiancé, André Vayssade, 34 ans, demeurant 175, avenue de Versailles, que Lucie Belzanne — la sœur de la femme de ménage du docteur — avait rendu visite aux époux Blondeau et avait eu recours à leurs bons offices.

En effet, le jeune homme la menaçait de la rupture si elle ne faisait disparaître le fruit de leur liaison.

Tous ces personnages, qui sont consignés, ainsi que leurs clientes, au commissariat de Choisy, seront déférés, cet après-midi, au Parquet, et il appartiendra à M. Goletty, juge d'instruction, saisi de l'affaire, de prendre une décision à leur sujet.

On estime déjà que les faiseurs d'anges ont commis, à eux deux, une cinquantaine d'avortements et l'on pense être encore en-dessous de la vérité.

Aux assises de la Haute-Garonne

LA MORT POUR UN CAMBRIOLEUR meurtrier

TOULOUSE, 8 novembre. — La Cour d'assises de la Haute-Garonne a condamné à mort René Pene, 25 ans, charpentier, à Labroguère, pour cambriolages à main armée et meurtre.

En 1944, Pene avait dérobé 100.000 francs chez un habitant de Loure-Barousse, et deux mois après, dans la même localité, 450.000 francs de bijoux. Plus tard, il volait 20.000 francs dans une maison de Labroguère, et, surpris par le propriétaire, le tuait d'un coup de revolver.

L'ANCIEN COUREUR CYCLISTE Letourneur poignarde Mme Codos

LOS ANGELES, 8 novembre. — Mme Marcelle Codos, la femme divorcée du célèbre aviateur français Paul Codos, a été grièvement blessée, hier soir, d'un coup de couteau de boucher par l'ancien champion cycliste Alfred Letourneur. Elle a été hospitalisée et a déposé une plainte accusant formellement Letourneur.

Il s'agit d'un drame de la jalousie. Mme Codos avait fait la connaissance de Letourneur en France, il y a huit ans. Elle l'a rencontré de nouveau aux Etats-Unis en 1941, après son divorce, et, depuis lors, ils ont vécu ensemble. Mais, depuis quelque temps, Letourneur, qui travaillait comme mécanicien dans un atelier de réparation de bicyclettes, s'était mis à boire... (United Press).

Pour en sortir, enfin... Les trois remèdes de l'homme de la rue

(Suite de la première page)

Il y a les combinards qui ne vivent que grâce au marché noir et échappent à l'impôt sous toutes ses formes. Il y a pléthore d'intermédiaires. Mais, surtout, les fonctionnaires en surnombre — ils sont bien un million ! — non seulement ne produisent pas, mais, grâce au rôle absurde qu'on leur fait jouer, sapent chaque jour davantage l'effort des véritables travailleurs.

Les fonctionnaires eux-mêmes sont de cet avis. Un sous-chef de bureau de la Justice — il m'a demandé de lui conserver un prudent anonymat — m'a fait cet aveu :

— Nous sommes trop nombreux, c'est exact. Il serait facile, et sans que le travail s'en ressente, de supprimer un bon tiers des fonctionnaires. A la seule condition de mieux payer les autres.

— Que feraient les fonctionnaires licenciés ?

— Je ne parle pas d'en licencier, m'a précisé mon compagnon. Il suffirait d'abaisser l'âge de la retraite à 55 ans et, pendant quelques années, de limiter le recrutement. Les jeunes se dirigeraient alors vers d'autres carrières

C'est un point sur lequel tous mes interlocuteurs ont insisté.

— Mais ils deviendront commerçants, leur ai-je objecté.

— Jamais de la vie, m'a répondu M. Fleurant, un restaurateur de Paris qui, depuis deux mois, réussit le tour de force de servir chaque jour à ses clients 4.500 et 5.000 repas à 35 francs.

» Le jour où les conditions seront redevenues normales, tous les pseudo-commerçants qui se sont établis ces derniers mois seront obligés de fermer boutique. Ils sont, pour la plupart, sans expérience et incapables de résister à la concurrence des commerçants sérieux. Pour moi, je ne les crains pas.

— Mais quand reviendrons-nous à des « conditions normales » ?

— Rétablissez la liberté. Le plus tôt possible sera le mieux. La situation s'améliorera, les grandes villes seront ravitaillées, les prix baisseront.

Retour à la liberté, augmentation de la production, déflation administrative, trois points sur lesquels tous mes interlocuteurs se sont trouvés d'accord. Les solutions qu'ils m'ont proposées sont simples. A nos gouvernants d'en tenir compte s'ils veulent tout au moins oublier pour un temps leurs querelles partisanes.

— L'erreur fondamentale des gouvernements qui se sont succédé depuis la Libération, m'a dit, en effet, une des personnes que j'ai interrogées, a été de croire que tous les grands problèmes, qu'ils soient économiques, financiers ou sociaux, pouvaient être résolus séparément par le ministre dont ils étaient sensés dépendre. Ces problèmes sont étroitement liés les uns aux autres. Ils ne peuvent être résolus que par une équipe homogène d'hommes compétents, courageux, sans esprit partisan.

Pouvait-on mieux conclure ?

F. C.

STALINE malade à Sotchi ?

LONDRES, 8 novembre. — On sait que le maréchal Staline n'a pas pris la parole à la grande parade anniversaire de la Révolution d'octobre, et que l'ordre du jour adressé à l'Armée Rouge n'était pas signé de lui.

C'est pourquoi l'on se demande, dans les milieux diplomatiques de Londres, si Staline n'est pas malade. On se souvient que l'an dernier, à pareille époque, il s'était retiré à Sotchi, station balnéaire de la mer Noire. Il se peut qu'il y soit encore. (U. P.)

Lait, cigarettes, café, tôle ondulée et appartements...

Le marché noir redouble d'activité

IL faut bien que le profit vaille la peine, puisque, malgré l'aggravation des risques encourus par les trafiquants menacés des coups d'une législation exceptionnelle, improvisée sur les instances de M. Farge, le marché noir sévit de plus belle.

De Versailles à Saint-Quentin, en passant par le Midi, une collection, certainement incomplète mais suffisamment scandaleuse, signale une recrudescence du trafic illicite sur tout ce qui est rare ou essentiel.

VERSAILLES M. Maillet, épicier, 14, rue des Capucines, à Chaville livrait à sa clientèle des boîtes de lait condensé qu'il fabriquait lui-même au lieu des boîtes de lait américain qui lui étaient attribuées et qu'il écoulait au marché noir.

TOULOUSE Trois personnes ont été inculpées pour hausse illicite sur les fonds de commerce et les loyers. Il s'agit d'André Naudy, médecin, 29, rue d'Arcole et de sa femme, Jeanne Naudy, pharmacienne, ainsi que de Georges Jadit, agent de contentieux ; la hausse illicite constatée porte sur 1 million 066.000 francs.

MARSEILLE Une enquête ouverte à la suite d'un vol de 30.000 paquets de cigarettes américaines entreposées à bord d'un paquebot, a amené l'inculpation de neuf personnes.

D'autre part et toujours à Marseille, des fraudes massives dans les attributions de café ont été constatées aux services du Ravitaillement général. Elles portaient sur 40.000 rations, soit cinq tonnes de café torréfié. 8 personnes ont été arrêtées

SAINT-QUENTIN Un trafic de 29 tonnes de tôle ondulée portant sur une hausse de près d'un million de francs a amené l'inculpation de onze personnes. L'affaire a été transmise au Parquet de Saint-Questin.

Nouvelle augmentation du prix du charbon

Les « Charbonnages de France » communiquent :

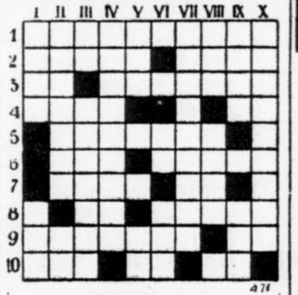
Le prix de vente au détail des charbons, dans la région parisienne, viennent d'être augmentés, par arrêté préfectoral, à la date du 1er novembre.

Prix du détail (ventes inférieures à 2.000 kgs) : tout venant (à domicile) : 2.438 ; (départ mine) : 1.300 ; boulets : 2.582 et 1.450 ; gailletins flenus : 2.837 et 1.650 ; grains et petits grains : 2.971 et 1.800.

Rapprochés du prix départ mines, ces nouveaux prix de vente au détail accusent une différence telle qu'il n'est pas exagéré de dire que le transport et la manutention entre la mine et le consommateur coûtent, aujourd'hui, presque aussi cher que l'extraction et la préparation des combustibles par les mines.

● A Hautefage (Corrèze), un enfant de 10 ans, en jouant avec un fusil, a tué net, d'un coup en pleine poitrine, son petit camarade Barbazoux, âgé de 6 ans.

mots croisés



PROBLEME N° 473

HOR. — 1. Religieux. — 2. Hausse. Coule en Italie. — 3. Pronom. On y trempe de l'acier. — 4. Chef-lieu. Devant un nom royal. — 5. Effrayée. — 6. La fille le perd en se mariant. Métal. — 7. Occire. Pronom. — 8. Cavillaux. Froissée. — 9. D'une île grecque. Terminaison latine. — 10. Apparence. Impair. Charpente.

VER. — I. Godiche. Au Pérou. — II. Recherché dans sa parure. Participe. — III. Nouveau venu. Prendre en mariage. — IV. Issue. — V. Fils de Jacob. Adverbe. — VI. Note. Il ne coule pas à flots. — VII. Nous en foulons aux pieds. — VIII. Choix. On les prend pendant trois semaines. IX. Infanté. D'un auxiliaire. — X. D'une province de France.

Solution du problème n° 472

HOR. — 1. Lacédémone. — 2. Aménager. — 3. Médicales. — 4. Arérée. 5. Eu. De. D.C. (Da Capo). — 6. Arrers. Ver. — 7. User. Orbe. — 8. SN. Ivraie. — 9. Délimité. — 10. Boudinées.

VER — I. Lambeau. Ob. — II. Ame. URSS. — III. Cela. Vendu. — IV. Enivrer. ED (Edouard Détaille). — V. Dace. III. — VI. Egards. Vin. — VII Mêlée. Orme — VIII. Orde. Vraie. — IX. Débits. — X. Eu. Créée.

Le comité de direction de la Société des Amis de Georges Clemenceau invite ses adhérents et tous ceux qui désirent rendre hommage au grand Français, à se réunir, comme chaque année, au pied de sa statue, le 11 novembre 1946, à 10 heures.

Pour l'essence libre

Ce problème d'actualité est étudié dans le numéro de novembre de l' « Action Automobile » (le magazine français ayant le plus grand nombre d'abonnés), qui combat pour la liberté de l'essence et l'attribution de voitures aux Français.

Ce numéro est en vente dans tous les kiosques et, à défaut, est expédié sur demande contre 20 francs en timbres. Abonnement un an, 12 numéros 200 francs. Paiement par chèque bancaire ou postal 1.981-59 Paris, 84, boulevard des Batignolles.

Paris-presse

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-81

LE 7 NOVEMBRE 1946, « PARIS-PRESSE » A ETE TIRE A 350.350 EXEMPLAIRES.

Le directeur-gérant : Ph. BARRES.

Imprimerie spéciale de Paris-presse 20, rue Saint-Marc Paris (2e)

R. BALLU Imprimeur

1 2 3 , 5 6 A B C D

50 MILLIONS de cartes de vin pour 40 millions de Français ...en comptant les enfants

LA ROCHELLE, 8 novembre. — Le directeur du Ravitaillement général de la Charente-Maritime, à propos de la distribution des cartes de vin, qui est en cours dans son département, a déclaré :

— Alors qu'il y a environ 40 millions de Français, on a constaté que les commerçants avaient recueilli, pour le vin, plus de 50 millions d'inscriptions.

» Si l'on considère, a-t-il ajouté, que les jeunes enfants jusqu'à la catégorie J3 ne reçoivent pas de ration de vin, on se rend compte de l'importance des fraudes commises dans ce domaine, fraudes qui sont, pour une part, très certainement à l'origine de nos difficultés actuelles.

Le directeur, en conclusion, a attiré l'attention des maires de son département sur « l'impérieuse nécessité de procéder à un contrôle sérieux ».

ravitaillement Vos rations

Sucre Aucune modification du prix du sucre ne doit être apportée pour la distribution de la ration de novembre, effectuée en échange des coupons n° 3 de novembre et n° 3 de décembre, jumelés, de la feuille semestrielle.

La vente du sucre doit obligatoirement avoir lieu aux anciens prix.

Vous n'avez plus que 3 jours pour aller au Salon de l'Enfance

Lundi soir 11 novembre, le Salon de l'Enfance, de la Jeunesse et de la Famille (Parc des Expositions, porte de Versailles), fermera ses portes.

Hâtez-vous donc d'y aller. Le Salon de l'Enfance, avec ses multiples stands commerciaux, intéresse toutes les mères de famille.

Lundi, à 11 heures, au Salon de l'Enfance, tirage au sort de la voiture d'enfant, gros lot de la tombola gratuite réservée aux futures mamans qui peuvent toutes s'y faire encore inscrire.

COGNAC BISQUIT

VENEZ VOIR NOS CHAMBRES COMPLÈTES CHÊNE MASSIF BOMBÉ 23.500

AU BOIS DORÉ 109 BOULEVARD DE SÉBASTOPOL PARIS 2e MAISON FONDÉE en 1900 ENSEMBLE STUDIO Complet: 24.500 CHAMBRE Ronce de noyer: 36.500 SALLE à MANGER: 21.500 MÉTRO: RÉAUMUR-SÉBASTOPOL

Un Manteau Renard bleu

Photo Saad

Fourrures SCHABEST 24, Bd des ITALIENS, PARIS ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUS.

Sachez danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI

Leçons particulières toute heure (11 studios, 25 prof.) ; soirées d'ensemble. Swings, valse, tango, slow, couli-couri. Lycéum Dumoine-Perez, 91, av. de Villiers. - WAG. 34-94.

VOUS TROUVEREZ l'ouvrage de Jean Sanriol intitulé SOUS L'ANGLE ECONOMIQUE chez Flammarion, 36 bis, av. Opéra, VULIN, 8, rue de Rome, Librairie, r. Chaussée-d'Antin, No 8, CAFFIN, rue Saint-Lazare, « Mieux qu'un roman, cet ouvrage technique vous entraînera ». Prix : 50 fr.

ETANCHE 1980 FRS GARANTIE

8.PL. MADELEINE

LES COLS BLEUS Emission « Ailes Brisées » gagnent le gros lot de 10.000.000 36e tranche Loterie Nationale avec le n° 081902

Elle rêve... D'UNE FOURRURE STAR 46-48 Bd de STRASBOURG Metro : Château d'eau CATALOGUE FRANCO - OUV. SANS INTERR. DE 9 à 18h 30

Refusez de participer à la course des salaires et des prix...

...et voter ...quel que soit son parti, pour le candidat qui, se refusant aux solutions de facilité, vous proposera clairement les mesures courageuses qui peuvent assurer la défense de votre pouvoir d'achat.

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DES CONSOMMATEURS

FAUTEUILS. DIVANS. RUBIN FABRICANT SPÉCIALISTE 33 FAUB. ST ANTOINE DANS LA COUR A GAUCHE MÉTRO BASTILLE CANAPÉS-LITS

CANADIENNES FOURREES MOUTON • DIRECTEMENT chez le FABRICANT CONFECTION ET SUR MESURES ROBERT GARNIER, 24 rue du Buisson-Saint-Louis, PARIS (10e) Dans la cour - Métro Belleville

PASSAGE BRADY pour la femme 50 MAGASINS SPÉCIALISÉS 2 ENTRÉES 44, FAUBG SAINT-DENIS 33, BD DE STRASBOURG

COGNAC JOSEPH GUY

Vieilli dans les Chais de LA VIEILLE CURE DE CENON

T. S. F. RADIO - LOCATIONS Crédit Agence PHILIPS 6 à 18 18, av. République. Roq.35-06 mois VENTE - REPARATIONS

HOTEL A. PONSATY ELNE (Pyrénées-Orientales PARISIEN, passez l'Hiver en ROUSSILLON DU SOLEIL - DU BON VIN à 10 kilomètres de la Côte Vermeille Pension 240 fr., vins compris

ACHAT TRES CHER BIJOUX 27, Bd des Italiens, Sté Hor. Suisse

ACHAT COMPTANT TRES CHER BIJOUX 23, Bd Italiens, Elie (Rich.-Drouot)

ACHAT de BIJOUX 48, Brillants - Montres - Argenterie RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN

L. GUILLAUME ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES Privées et Industrielles 18e année, 58 bis Chaussée-d'Antin, Tri. 14-02

ACHAT BIJOUX Ets Précieux 3 rue AUBER Ouvert tous les jours, sauf dimanche

ACHAT TRES CHER BIJOUX 13, Brillants — Camées — Argenterie Bou. BATIGNOLLES (pl. Clichy)

ROUFF, Détective Enquêtes - Recherches - Toutes missions Surveillance usines, magasins 31, rue Le Peletier - PRO. 25-75

PATONS DE SUITE PLUS CHER ARGENT BIJOUX - BRILLANTS - PERLES MICHEL 6 Place Madeleine (2e ét.) exp. gratis - N'est pas en boutique -

3. Paris-presse (e)

"La méthode française de ski s'imposera sur toutes les pentes !" nous dit Emile ALLAIS

Le Chili ne nous a pas changé notre national Emile Allais. Toujours aussi modeste, aussi réservé, le grand bonhomme du ski, le maître de l'Ecole française.

En transit à Paris, de retour du Chili et faisant déjà ses préparatifs pour le Canada, Emile Allais est venu à « Paris-presse » nous parler de ses projets et aussi de son séjour en Amérique du Sud :

— J'ai eu, avant mon départ, la satisfaction, nous dit-il, de voir un de mes élèves chiliens gagner le slalom des Jeux panaméricains.

— Vous avez fait quelques descentes ?

— Oui, pour me maintenir en forme. J'ai eu l'occasion de rencontrer et de battre de 4 secondes un de mes anciens adversaires autrichiens que l'on dénommait, à Sestrières, « l'Ange des Neiges ».

L'ECOLE DE FRANCE MARCHE TOUTE SEULE

Emile Allais me parle de l'Exposition sur la méthode française de ski qu'il inaugurera le vendredi 15, 36, boulevard des Capucines, par une conférence, puis du tour qu'il ira faire à Val-d'Isère pour faire démarrer l'Ecole nationale des moniteurs dirigée par Beckert.

— Ne vous occuperez-vous pas en même temps du programme d'entraînement de l'équipe de France ?

— Non. Avec James Couttet et ses camarades, elle est en très bonnes mains. L'ensemble est parfait. L'équipe tourne toute seule...

Emile Allais, partira dans le courant décembre, en bateau, pour le Canada, où il est officiellement invité pour enseigner la méthode française.

— J'installerai l'école au Val-Cartier, près de Québec, et resterai là-bas toute la saison. C'est un grand succès pour nous de voir le Canada réclamer les méthodes françaises. J'essaierai d'obtenir des résultats concluants.

— Et peut-être alors, les Etats-Unis vous appelleront-ils à leur tour ?

LA METHODE FRANÇAISE PARTOUT

Emile Allais sourit. Mais il ne tient pas à dévoiler complètement ses intentions, qui consistent sans doute à obtenir ce qu'il désire en jouant par la bande.

— Les Autrichiens, me dit-il, tiennent solidement les écoles américaines, où ils ont fait adopter leurs méthodes. Hans Schneider, Pfeiffer, Isling sont ceux des professeurs qui ont le plus d'autorité...

Mais la méthode française franchira certainement, avant deux ans, la frontière canado-américaine.

Emile Allais ne voudrait cependant pas que les jeunes skieurs français se persuadent qu'ils sont les rois de la descente et du slalom, qu'ils se laissent enfler la tête et qu'ils se relâchent dans leur travail :

— Je sais que l'Italie a formé de jeunes skieurs pleins de qualité, l'Autriche et la Suisse aussi. Ce n'est pas le moment de s'endormir...

Quant à lui, il ne s'arrête pas dans son élan de prospection et de travail. Il veut imposer la méthode française sur toutes les pentes neigeuses du monde. Il réussira comme tous ceux qui savent vouloir et travailler.

Gaston BENAC

Pour qu'un match de rugby conserve son caractère...

"Le bon arbitre doit siffler à bon escient et ne pas se montrer trop tâtillon !" ...nous dit le n° 1 d'entre eux : M. Barbe

Les rugbymen se plaignent des arbitres... Les spectateurs les agonisent de sottises lorsqu'ils sont en fonction.

Et les arbitres, de leur côté, se lamentent de l'attitude curieuse des uns et des autres.

Somme toute, personne n'est content...

M. Lucien Barbe, qu'on peut considérer comme l'arbitre n° 1 de la FFR et qui, à ce titre, vient d'être invité à diriger à Richmond, le 30 novembre, la finale de comté entre Richmond et Gloucester, me disait hier à ce sujet :

— Le problème de l'arbitrage devient de plus en plus compliqué. Si l'on veut éviter les incidents, il faut réagir et, s'il vous plaît, très rapidement...

Les raisons d'une crise

D'où provient cette crise de l'arbitrage ? M. Lucien Barbe la définit en ces termes :

— Il y a beaucoup d'arbitres, mais les bons directeurs de jeu sont rares. Quand l'un d'eux pénètre sur le terrain, il n'a qu'une préoccupation : siffler la moindre faute. La partie, dès lors, est hachée de mêlées, de coup francs. On ne s'y reconnaît plus et les joueurs s'énervent. Certes, il faut siffler, mais siffler les fautes énormes, ne pas se montrer tatillon à l'extrême. Voici ce qui nuit au rugby, voilà ce qui gâche tout !

Mais si M. Barbe se montre sévère à l'égard de certains de ses semblables, il sait aussi leur donner raison lorsqu'il le faut.

Il ne peut y avoir deux mesures

— On accuse un arbitre d'avoir sifflé une faute qui a privé, par exemple, l'équipe d'un essai, ajouta-t-il, qui a permis par ailleurs à l'adversaire de réussir un but. Le directeur de jeu n'est pas infaillible. Il peut se fourvoyer... Alors, pourquoi « l'incendier », essayer de le lapider ?

» Lynche-t-on un joueur qui, en se trompant, a commis une faute et fait perdre à son équipe le bénéfice d'un beau mouvement ? Non ! Alors, joueurs et spectateurs doivent faire preuve de clémence dans le second. Il ne peut y avoir deux poids et deux mesures. N'ai-je pas raison ? »

D'accord avec M. Barbe. Mais aussi conviendrait-il que la FFR effectue plus judicieusement le choix des arbitres lorsqu'il s'agit de faire diriger des rencontres que l'on prévoit très « serrées », et que ne reviennent pas sur le terrain certains spécialistes à l'actif desquels on note quelques notoires incidents de carrière.

Géo VILLETAN.

Le mauvais arbitre... le bon arbitre

Il en coûte 30.000 lires à MOTTA pour avoir voulu faire chanter COPPI

MILAN (de notre corresp. particulier, par téléph.). — L'Union Vélocipédique Italienne n'a pas traîné en longueur dans son enquête au sujet du prétendu scandale Coppi du Tour de Lombardie. Le président, M. Rovoni, en vrai sportsman, a mené les choses rondement. Il a interrogé tous les intéressés et, devant la concordance des déclarations — Motta y compris — il a publié cette nuit un communiqué qui met le point final à cette peu reluisante affaire et donne une bonne leçon à l'ancien champion amateur italien.

Dans ce communiqué, l'U.V.I., après un sérieux avertissement à Coppi et à Motta pour avoir, le premier offert, le second accepté une prime et conclu une entente en course qui n'était pas nécessaire — car tout le monde doit lutter loyalement et sincèrement en cas de fuite, tout en défendant sa chance pour la victoire finale — décide la confiscation de la prime de 30.000 lires touchée par Motta, qui devra la verser au bénéfice de la caisse de secours des coureurs professionnels de l'U.V.I.

Tout le monde, en Italie, est convaincu que Coppi ne pouvait avoir proposé à Motta de le laisser gagner le Tour de Lombardie, puisqu'il avait avec lui son coéquipier pour l'aider à gagner le sprint ; rappelons aussi que Coppi est plus vite que Motta à la fin d'une course sur route, même quand celle-ci est menée au finish.

Et c'est vraiment le cas de le dire : tout est bien qui finit bien... — Borella.

Quand Motta voulait « Le » faire chanter...

● M. Alfred Vurpillot, un des pionniers de l'industrie du cycle et de la motocyclette, vient de mourir à Dijon, à l'âge de 84 ans. Il fut l'un des fondateurs des Etablissements Terrot, dont il assurait la direction générale depuis 1921.

Devant RENNES REDONNET jouerait au poste d'inter

Simple rencontre... Les Girondis Gallice et Fortunel ont sympathisé, à Bordeaux, avec le coureur Claverie, recordman du monde. Les voici en pleine conversation... sur le sport, naturellement.

MONTPELLIER. — *Montpellier se repose dans une calme retraite bretonne en attendant sa confrontation avec el Stade Rennais. Il n'est de secret pour personne que son avant-centre Redonnet, malgré toute sa valeur et sa connaissance du football, n'est pas à son aise au poste de leader où le marquage étroit du policeman adverse lui enlève une grande partie de ses moyens.*

M. Cristol, directeur sportif du « onze » montpelliérain, songe à lui confier dimanche face aux hommes de Simonyi, le poste d'inter droit, laissé provisoirement vacant par Champel dont la blessure à la cheville s'est réveillée dimanche devant le leader à Roubaix.

C'est toujours provisoirement que Lamora, toujours dévoué, ardent et volontaire, sera appelé au poste de leader d'attaque.

Montpellier ne se dissimule pas les difficultés de sa tâche, car les Bretons, « sur leur herbe », sont particulièrement coriaces. Mais ils en ont vu d'autres, n'est-ce pas et leur moral fortement trempé a subi maintes épreuves sans qu'il en soit abattu.

Le « onze » du S. O. M. aura vraisemblablement la composition suivante : Granier ; Bénézech, Roussy ; Mirouze, Cazorro, Angles ; Miramont, Redonnet, Lamora, Laborde Favre.

René ROLLAT.

HILTL et FRUCTUOSO incertains, mais le match MARSEILLE-ROUBAIX aura demain la vedette

● **Malgré les élections tous les matches prévus pour être joués dimanche auront lieu. Mais on utilisera la journée de demain et celle de lundi, pour certaines rencontres de Division Nationale.**

● **Le Stadè Français et le Racing Club de Paris « s'expliqueront » demain au Parc des Princes et le succès du R.C.P. sur Saint-Etienne, dimanche dernier, a corsé l'intérêt d'une partie qui sera disputée avec passion. Le Stade sera privé de Domingo, et peut-être de Luciano. Alors le Racing...**

● **Les Girondins et Saint-Etienne joueront aussi demain ; à Bordeaux. Tous deux ont été battus dimanche. Tous deux aspirent à effacer l'échec qui a stoppé leur redressement. Nous pensons que Saint-Etienne doit vaincre S.G.D.G.**

● **Sète tout fier encore du succès récent remporté sur Lille attend Metz de pied ferme. L'équipe lorraine ne sera pas complète, puisque Astley et Tessier ne joueront pas. Les Sétois ont donc toutes chances de vaincre.**

● **Le Red Star sans Aston, ni Pons, ni Voisambert ne peut avoir l'ambition de battre Strasbourg surtout à la Meinau. Pas facile non plus la tâche de Reims à Toulouse. Pourtant le onze rémois peut envisager qu'il rapportera deux points de la cité des violettes, après s'être vivement employé.**

● **Rennes-Montpellier et Cannes-Nancy promettent de donner lieu à deux chocs sévères. Rennes devrait battre les S.O.M. en profitant de l'avantage du terrain. Mais Nancy éprouvera combien il est difficile de vaincre les Cannois aux Hespérides, et s'ils acquièrent un point, ce sera très bien.**

● **Lundi se disputera le match le plus important de la 16e journée de Division I. Il opposera à Marseille l'O.M. et le C.O.R.T. Ce dernier n'est pas certain de présenter son équipe au complet. S'il en est ainsi, la victoire des Marseillais est à prévoir, car il est difficile de suppléer aux forfaits éventuels de Hiltl et Fructuoso !**

● **Lille et Rouen vont innover. Les Lillois vont essayer Grimonpont comme demi-centre, tandis que les Rouennais vont présenter Duhamel et Wicart en attaque. Quels seront les résultats de ces mesures ? Difficile à prévoir, mais nous serions surpris que Lille ne gagne pas le match.**

● **Le Havre se rendra à Lens avec l'intention de passer la lanterne rouge aux « gueules noirs ». Mais Marek et ses co-équipiers ne sont sûrement pas disposés à prendre le « flambeau » ; et Lens vaincra.**

● **Tous les matches prévus en deuxième division seront joués dimanche. Sochaux vainqueur probable à Antibes et Besançon qui peut gagner à Valenciennes rejoindront Lyon, qui est exempt, en tête du classement. Sochaux serait même seul premier en cas de victoire.**

● **Autres vainqueurs à prévoir : Avignon, Nantes, Colmar, Amiens, Le Mans, Angoulême, C.A. Paris. Ce dernier devant jouer à Clermont, mais la partie se disputera à Saint-Ouen.**

Lucien GAMBLIN.

Connaissez-vous le « football-puce » ?

Le « football-puce », dû à M. Bégin, ex-entraîneur de l'Avia Club, a été présenté à la Ligue de Paris.

Le « football-puce » se joue avec sept personnages, sur un carton quadrillé représentant, à échelle réduite, un terrain de football. Le déplacement des... joueurs s'apparente à celui des échecs, en tenant compte du poste sensément occupé par le personnage, avant, demi, arrière, goal.

L'élément... attractif est constitué par la « puce » que l'on projette par le moyen du socle sur lequel est monté le personnage. — M. C.

Marseille ne change pas son équipe

MARSEILLE. — Satisfaits de la bonne exhibition fournie à Nancy par leur équipe MM. Anfonso et Devaquez, directeur sportif et entraîneur de l'Olympique de Marseille, ont décidé d'aligner lundi contre Roubaix la même formation, c'est-à-dire :

Liberati ; Dahan, Hadidji ; Bastien, Rodriguez, Franceschi ; Georges Dard, Scotti, Zatelli, Robin Fontaine.

METZ privé de TESSIER et ASTLEY pour aller à SÈTE

METZ. — A Sète, Metz jouera sans Tessier et Astley, mais avec des innovations.

Pour la première fois depuis la libération, un déplacement du onze lorrain se fait avec tous les joueurs au départ.

— Et cela grâce à la suspension de Tessier, me disait M. Thil, qui accompagne l'équipe à Sète. C'est une piètre consolation et je n'ai pas fini de vivre des minutes roses.

En effet, ce n'est pas encore la grande équipe qui rencontrera les Sétois et il ne faut pas espérer grand chose de ce déplacement. Pourtant, tel n'est pas l'avis des joueurs et notamment de Nock, Kemp, Baillot et Rémy qui veulent cravacher, à condition que leurs coéquipiers accomplissent aussi un peu de travail.

Si l'équipe n'est pas complète elle est innovée. Les changements auront-ils un heureux résultat ? Il faut attendre pour savoir si Baillot, comme inter, et Barotte, comme ailier droit, formeront un tandem efficace.

L'énigme réside aussi dans les possibilités, toujours pas révélées, de Mollicca, qui jouera inter gauche au côté de Kemp.

Rémy fait sa rentrée et reprend sa place d'arrière. Lorenzini, comme demi gauche, donnera une autre sûreté à la ligne intermédiaire si toute fois, Ignace ne flanche pas.

Fatigué et plusieurs fois blessé à la cheville, le capitaine lorrain ne semble pas dans le bain.

En résumé, si Baillot et Mollicca tiennent, on peut quand même escompter que la catastrophe sera évitée et, puisque les Messins ne seront pas donnés favoris, surtout après le coup d'éclat des Méridionaux contre Lille, ils nous réserveront peut-être la surprise du jour.

Voici l'équipe qui se déplacera : Gorius ; Nock, Battiston, Ignace, Rémy Lorenzini ; Barotte, Baillot, Hoffmann, Mollicca, Kemp.

R. FARIN.

Duhart et Lauri, entraîneurs, Cazenave, cafetier

SOCHAUX. — Après un séjour d'un mois dans son pays natal, Irrigaray est arrivé à Montbéliard après avoir effectué la traversée de l'Atlantique sur le paquebot « Formose ».

En bonne forme, Irrigaray, qui n'a cessé de s'entraîner, rejouera dès lundi avec la réserve prosochalienne, au Thillot, où il opérera comme demi aile.

Il nous a donné des nouvelles de ses ex-camarades du FC Sochaux, et nous avons appris que Lauri et Duhart étaient entraîneurs au Chili, alors que Conrad Ross remplissait les mêmes fonctions, mais au Brésil. Ce dernier ne tarderait pas à rejoindre l'Uruguay où Cazenave est gérant d'un restaurant, à Montevideo, et où habite également Ithurbide. — Philippe VOURRON.

— Voici la composition de l'équipe des Girondins qui rencontrera Saint-Etienne : Ibrir ; Swiatek, Monbouché ; Arnaudeau, Fortunel, M'Barek ou Naoui ; Ruff, Garriga, Planté Gallice ou M'Barek, Persillon.

Rohr fait parler de lui !

STRASBOURG. — Le joueur allemand Ossi Rohr, inculpé dans une affaire d'espionnage dans laquelle il se trouvait mêlé avec l'entraîneur autrichien Rumbold, va quitter la prison militaire de Strasbourg, le 10 décembre prochain. Déjà, dit-on, il prépare sa sortie de prison et fait savoir que s'il obtient un contrat de travail, il serait disposé à jouer en France, ne tenant nullement à retourner en Allemagne. Il fait du reste valoir qu'il s'est engagé dans la Légion étrangère à la déclaration de guerre, au lieu de se mettre au service de l'armée allemande. Il semble peu probable que Strasbourg veuille s'attacher les services de son ancien joueur. — Henri TRAEN.

LE MIDI BOUGE...

Belles victoires de Raymond et, surtout, de Viscovo

Le Tchèque Julius Zeyer possède sans doute des qualités pour faire un bon pugiliste. Il lui manque cependant l'accoutumance des rings pour pouvoir disputer un combat de vedette d'emblée avec quelque chance de succès. Sa garde fut celle que l'on voit sur les vieilles gravures, le gauche allongé plongeant vers le sol, le droit soigneusement replié en deux sur l'estomac. Mais dès que le combat s'anima tant soit peu, Zeyer ne s'occupa plus de la position de ses bras pour frapper tant que ça peut sur l'adversaire.

A défaut de science, le Tchèque était sensé posséder le punch, Young Raymond, appelé pour le « sonder » hier soir à la Salle Wagram, le croyait aussi, à en juger par son attitude au début de la rencontre. Il suffit de quelques rounds au Niçois pour se rendre compte pourtant qu'il n'avait pas grand'chose à craindre sur ce rapport et dès lors l'affaire était réglée.

Les honneurs de la soirée ont été pour le Marseillais Viscovo qui s'est comporté en champion devant Le Balanger. Continuellement en dedans de son action, avec l'idée de bien faire, Viscovo a joué du gauche avec maestria, aussi bien en attaque qu'en arrêt. Puis ayant fatigué son adversaire, il partit à l'attaque du droit au 5e round, se payant le luxe d'expédier deux fois son adversaire au tapis par des crochets magistraux. Bien que nettement dominé, Le Balanger se défendit énergiquement jusqu'à la fin.

C. W. HERRING.

Pas de TUNERO pour CHARRON !

Si Vince Hawkins refuse de rencontrer Robert Charron, celui-ci, à son tour, refuse de « prendre » Kid Tunero pour adversaire le 27 novembre.

— Pourquoi voulez-vous que je laisse Charron rencontrer le Cubain en ce moment ? nous a dit G.-Ch. Raymond. Robert, dans l'histoire, a tout à perdre et rien à gagner. S'il est battu, on dira qu'il est fini, et s'il gagne, on dira que Tunero n'est plus ce qu'il était. Que ce dernier fasse un ou deux combats brillants à Paris et Charron est prêt à le combattre, mais pas avant.

TOULOUSE tire des plans pour renforcer son équipe

TOULOUSE. — Les membres du bureau du Toulouse F.C. ont été convoqués, jeudi, en réunion extraordinaire. Il semble, en effet, que tout ne va pas pour le mieux au sein du grand club toulousain.

Plusieurs questions furent agitées, dont celle de l'acquisition de l'avent-centre de Douai, Sborolsky. On sait que des pourparlers sont en cours dans le club nordiste pour le transfert de ce joueur.

Le Toulouse F.C. offre à Douai la somme de 800.000 francs et le joueur Kerkove. Douai demande 1.200.000 francs, prix du transfert.

Au Toulouse F.C., les avis sont partagés et certains, malgré l'état assez bas des finances, sont partisans de ces acquisitions. D'autres auraient voulu conserver Schmidt, l'avent-centre d'Antibes, parti à Rouen.

Il semble qu'un moyen terme sera, pour l'instant adopté : celui de confier à Camarata le poste d'avant-centre, puisqu'il fut le seul à tenir convenablement cette place à l'occasion. Mais on ne sait encore si Daho, victime d'une élongation musculaire, et Azza, qui souffre du foie, pourront jouer dimanche contre Reims. Une décision sera prise samedi.

La ligne d'avants sera, de toute façon, ainsi formée : Keller, Meynieu, Camarata, Dececco et Beck, Sbriglia et Delgado restent à l'arrière ; Frey, qui ne pourra certainement pas jouer cette année, est parti se mettre au vert dans des Hautes-Pyrénées. Ainsi, Toulouse va entreprendre une série de matches assez importants : Reims, dimanche, Lens, le dimanche suivant, Strasbourg dans 15 jours, avec un effectif d'éclopés. — Jean BOUDEY.

Alfred ASTON "vagabond" du football

— Oui, me voici vagabond du football à 34 ans, nous a dit Fred Aston ce matin, et cela par la faute du Red Star Club, où (sauf une saison 1938-1939), je suis depuis 1932.

« Je ferai tout mon possible pour donner satisfaction à mes nouveaux dirigeants, ajouta Aston.

« Leur but, qui est de monter en Division nationale, est naturel.

« Mais je ne m'explique pas celui du Red Star. J'ai été très affecté par la légèreté avec laquelle M. Vuillemin a considéré mon cas.

« Certes, je n'étais pas au mieux avec mon directeur sportif. Je m'étais entretenu avec lui de la situation. Il m'avait répondu « qu'il n'y avait rien » ! Et j'étais loin de m'attendre à semblable mesure. Et puis, je me demande si le comité du Red Star n'avait pas envisagé mon transfert depuis longtemps, car la rapidité avec laquelle fut traité celui-ci est troublant.

« Je continuerai à m'entraîner au Red Star, si M. Vuillemin y consent... Et puis, peut-être que le président du R.S.O., M. Pierre Leroi, voudra bien me donner quelques explications, car je n'ai pas encore assimilé. »

Voici ce que nous a déclaré le « feu follet », que tous les habitués du stade audonien regretteront de ne plus voir évoluer aussi souvent qu'auparavant.

Lucien GAMBLIN.

Il pleut des sanctions !

LES multiples incidents qui illustrèrent, si l'on peut dire, les premières journées du championnat n'ont pas laissé insensible la commission de discipline de la F.F.R.

Vif fut le débordement des passions, promptes furent les mesures propices à l'endiguer.

Voici, en effet, qu'en dehors des sanctions prises contre les Narbonnais Baillès et Labrousse, une pluie de pénalités s'est abattue sur d'autres coupables.

En voici les principales :

Radiation à vie pour : Bethège, du T.O.A.C. ; Laffont et Bellondrade, de Pamiers.

Retraits de licence à : Astra, du T.O.A.C. ; Magnau, d'Albi ; Lapevre, du T.O.A.C. ; Rieux, de Pamiers.

Motifs : voies de faits ou incorrections à l'égard de l'arbitre.

Au surplus, dernier avertissement aux clubs de Béziers, Pamiers et Albi d'avoir à assurer d'une manière plus efficace l'ordre sur leur terrain.

Avis aux cerveaux trop prompts à s'échauffer.

Charles GONDOUIN.

Carcassonne accuse !

M. Jean Seigné, secrétaire de l'AS Careassonnaise, champion de France 1946 de la Ligue de rugby à XIII nous écrit :

— Roger Raynaud, qui joua en championnat chez nous, contre Villeneuve, le 20 octobre 1946, a reçu une licence n° 1 pour Narbonne, club de la F.F.R.

» Il a joué dimanche dernier contre le Racing, bien que la F.F.R. ait déclaré « qu'aucun joueur à treize ne pouvait revenir à elle ».

» C'est pour le moins curieux. Et qu'en pense le Racing qui a fait match nul avec Narbonne ?

» La F.F.R. ignorait-elle aussi que Raynaud était un joueur de rugby à treize, il n'y a même pas un mois ? »

Le Stadiste CRABOS, blessé est remplacé par ZABJESKI

Le stadiste Crabos, qui est sapeur-pompier, vient d'être sérieusement blessé en service commandé et transporté à l'hôpital Bégin.

Son coéquipier Zabjeski le remplacera en deuxième ligne de l'équipe de Paris qui jouera Londres. — G. de F.

"Bonne chance, jeune Français !" a dit Sir Jefferson CAFFERY

ambassadeur des Etats-Unis, à Marcel CERDAN

Arrivé ce matin à 9 h. 55 en gare de Lyon, Marcel Cerdan a eu juste le temps d'avaler une tasse de café et deux tranches de pain chez son ami Poul et de faire ensuite un rapide brin de toilette pour être à l'ambassade des Etats-Unis, où M. Jefferson Caffery le recevait à midi.

Avant cette entrevue entre le sportif et le diplomate, Marcel Cerdan, sous le feu des lampes au magnésium des reporters photographes, recevait, dans la grande salle des passeports, son visa d'entrée aux Etats-Unis.

Etourdi comme un grand gosse qu'il est, Marcel fit pâlir d'émotion son manager en lui déclarant tout net qu'il avait oublié son dossier à Casablanca. Heureusement que l'ambassade avait un double de son dossier et que, très compréhensifs, les employés firent l'impossible pour régler l'incident.

MM. Langman et Roupp reçurent ensuite sans aucune difficulté leurs visas d'entrée.

« Bonne chance... »

A 12 h. 5, très précises, l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Jefferson Caffery recevait Marcel Cerdan dans son grand bureau du deuxième étage de l'ambassade. Sous les feux des projecteurs, M. Jefferson Caffery questionna tout d'abord Marcel Cerdan sur ses projets internationaux, sur son prochain match aux Etats-Unis et demanda en outre depuis combien de temps un boxeur français n'était pas allé en Amérique.

Marcel Cerdan répondit très simplement à l'ambassadeur en lui soulignant le fait que depuis dix ans un boxeur français n'était pas allé aux Etats-Unis et qu'il espérait, cette fois, en aliant rencontrer Georgie Abrams, se montrer digne de l'honneur qu'on lui faisait.

L'ambassadeur, très gentiment, lui souhaita un bon voyage et termina par ces mots :

— Bonne chance, jeune Français, et à bientôt !

A l'issue de cette brève cérémonie, Lucien Roupp a bien voulu nous déclarer :

— Cerdan commencera son entraînement sur le bateau, à moins que le mauvais temps l'en empêche. Dès notre arrivée aux Etats-Unis, Lew Burston nous dirigera sur la banlieue new-yorkaise où Marcel Cerdan poursuivra son travail, à l'écart de toutes tentations néfastes.

— Quand comptez-vous revenir ?

— Nous prendrons l' « Ile-de-France » le 12 décembre et nous serons à Paris le 19 décembre, car nous voulons à tout prix disputer le championnat d'Europe avant la fin de l'année ! — André Bourrillon.

RUGBY-Gazette...

— **Basquet, qui a une entorse, ne jouera pas France-Reste. Il reprendra le dimanche suivant avec Agen contre Romans.**

— **André Brouat, qui ne sera jamais international à XV, nous avouait l'autre jour à Sainte-Livrade, son fief natal, sa désillusion. Aussi n'est-il pas impossible que Brouat, avec l'an neuf, revienne au rugby à XIII. La Faculté de Médecine de Bordeaux aurait des chances de compter un étudiant de plus et Nautique-Bordeaux XIV un attaquant supplémentaire.**

— **« Jeannot » Prat a eu un début de saison sans éclat. Sait-on que, s'il revient en grande forme, c'est qu'il s'astreint tous les matins, depuis bientôt un mois, à une heure de footing et une demi-heure de culture physique. Il est le plus souvent accompagné par son frère.**

— **Les joueurs lot-et-garonnais dans les clubs font merveille. Barreteau, de Nérac, réussit des prouesses avec Roanne. Son camarade néracais Dayraud est, dit Prin-Clary, le meilleur troisième ligne de Brive. Lespes, en Sud-Ouest, est cité comme l'ailier n° 1.**

— **Bartholetty jouera France-Reste à XIII. Carabignac et François s'illustrent à Millau. Mathen et Torrens restent les leaders de Castres., et enfin Brunetaud présente chaque dimanche ses meilleures productions.**

— **Philippe Maurel et Chaumeil, du S.U. Agenais, jouent aux S.A. Bordelais.**

— **On avait promis à Sarrebezolles qu'il tenterait sa chance le jour de France-Reste. Il a été oublié.**

— **Dauger a terminé sa saison de rugby. Ses camarades de l'Aviron Bayonnais et surtout Junquas en sont navrés. Il sera là pour les finales, dit-on cependant près de l'Adour.**

— **Baladié déclare que lundi à Limoges il justifiera de sa place comme trois-quart aile à l'équipe de France.**

— **Ferrasse, d'Agen, seconde ligne dans l'équipe du Reste, briguerait volontiers le poste de pilier à l'équipe de France. On s'étonne dans le Midi que les talonneurs Jarrasse et Clavé aient été oubliés.**

— **« Je serai en forme dans un mois, nous écrit Noël Brazès ». Et l'U.S.A. Perpignan, au printemps, présentera une formation qui doit égaler celle de 1939.**

— **Crabos, fils de l'international, s'est entraîné jeudi comme trois-quart centre avec le C.A. Béglais. Il avait à son aile le général Chaban-Delmas.**

— **Labassuy, de Carcassonne, devant la forme moyenne de Combe et de Crespo, a des chances de devenir le demi de mêlée de l'équipe de France. Mazo, meilleur centre de la ligne avec Comes, sera également retenu pour Albi.**

— **Les « sûrs » pour l'équipe de France à XIII : Puig Aubert, Comes, Caillou, Brousse, Martin, Ulma, Brunetaud. «Les probables : Lespes, Mazo, Dejean, Ribes, Labassuy, Calixte, Calbette, Peres, Béraud, Berthoumieux, Combe, Moutou. Les outsiders : Rangotte (talonneur d'Avignon), Bartholetty, Crespo, Audignon, Bonnes.**

Jean RAYSSAC.

DUFFORT promu demi de ROANNE devant VILLENEUVE

ROANNE. — Le président du Racing Club de Roanne, M. Dévernois est un homme qui sait prendre son public. Celui-ci pourrait être repu de copieuses victoires.

Aussi pour réhausser l'attarit du match de demain à Roanne contre Villeneuve sort-il comme nouvelle vedette, le Soustonnais, ex-Toulousain Duffort.

Comme Crespo était mercredi sur la touche (un peu de dépression nerveuse), Gaston Comes, ce « peintre » y était également, mais lui pour une petite crise de foie à la suite des libations victorieuses de Marseille, Bob Samatan fit tenir le poste de demi de mêlée à son nouveau crack et le lui confiera sans aucun doute dimanche.

Duffort, style Sylvain Bès, 24 ans, ne sera pas dépaysé au rugby à treize puisque en 1945, il joua la finale contre Carcassonne.

Pour le reste de l'équipe, en nous en tenant toujours au vu de l'entraînement, Brousse sera « au tour » de repos dans les avants ce qui fera que Gibert et Abadie encadreront Martimpr, que Riu sera accoupié avec Barris et que Dadies, qui s'est imposé à Marseille en troisième ligne, gardera sa place.

En lignes arrière Joly, traînant toujours un peu la patte, nous verrons aux ailes Pouy et Bonnes, au centre Comes et Rabier, à l'ouverture Taillantou et à l'arrière Bareteau.

Les sportifs roannais attendent aussi avec intérêt de revoir leur ailier de 1937-1939, Jean Bellan, capitaine de Villeneuve.

Au sujet de Villeneuve le capitaine roannais Pouy tint à nous dire :

— Il faudra que nous fassions « gaffe » contre ces « jeunots », car l'an dernier ils nous surprirent et nous infligèrent une défaite dont nous voulons nous racheter. »

Claude VIVEREUX.

Coup de gong

● *Jeudi prochain, à Wagram, Francisco Peiro rencontrera le toulonais Negretti.*

● *Pour ce titre européen des légers Ronnie James rencontrera Hawthom et Preyss-Dicristo en demi-finale. Le challenger pour le titre sera ensuite Prozetti.*

WOODFORD vient de Londres à Perpignan faire une amicale démonstration de rugby

PERPIGNAN. — Décidément les sportifs catalans sont favorisés. Après avoir eu l'occasion de voir évoluer il y a une semaine l'équipe anglaise de Wigan, en rugby à treize, ils auront dimanche la possibilité d'apprécier le jeu fourni par une autre équipe britannique : celle de la sélection de Woodford, qui en rugby à quinze sera opposée à l'équipe de Lasap.

Les dirigeants perpignanais satisfaits de la tenue de leur équipe dimmanche dernier pour ses débuts en championnat, face au C.A.S.G., envisagent contre les Anglais de présenter la même formation.

Cependant ils ne prendront une décision que le matin du match. De toute façon, le troisième ligne Garrigue capitaine de l'équipe, est touojurs indisponible et le choix sera fait parmi les éléments suivants : arrière : Got ; trois-quarts : Cabaribère, Brazès, Raspaud, Malafosse ; demis : Chamorin (o), Pous (m), ou Menichelli ; 3e ligne : Roig, Palat, Barande ou Gaudin ; 2e ligne : Montor, Codine ou Salvat ; 1re ligne : Gimenz, Conte, Delonca ou Vigarios.

L'équipe anglaise de Woodford arrivera ce soir à Perpignan. Demain matin elle se rendra à Thuir pour visiter les caves célèbres et, avant le match, elle sera reçue par la municipalité de Perpignan.

Maintenant THIERRY risque d'être débordé !

Puisque Louis Thierry veut se remettre sérieusement au ring, ce ne sont pas les combats qui lui manqueront. Il a été sollicité pour boxer en Grande-Bretagne, en Belgique et en Algérie. Dans ce dernier endroit l'ex-champion de France Allouche lui a été proposé comme adversaire.

D'autre part, il est question d'opposer Thierry à Roger Tison au cours d'une des prochaines réunions de la Mutualité ou de la salle Pleyel.

Il y a quelques jours, Thierry se plaignait de demeurer inactif...

Mêlées

— Pour rencontrer Decazeville, Millau alignera Carabignac ; Soto Louhières, Paulin, François ; Escudier (m.) ; Rouquette (o.) ; Austruy, Lavabre, Jean Tourte ; Fabre, Capelle ; Teulie, Delmas, Denay.

MINVILLE explique la défaite de JANY, écrit et ...démissionne

TOULOUSE. — Alban Minville est au repos.

— Chacun son tour, nous dit-il, devant un apéritif à la terrasse du Capoul. Je viens d'apprendre avec satisfaction, par un communiqué, que la piscine d'hiver était enfin ouverte. Un mois trop tard, comme chaque année, mais un mois qui compte cette fois car il aurait peut être permis à nos mousquetaires d'arriver au Caire en forme. On a donné un peu partout les explications les plus fantaisistes de la défaite de Jany. Une seule est à retenir : le manque d'entrainement après une période d'activité intense.

Et Minville de nous confirmer que son livre sur la natation est en bonne voie, que le film des Dauphins du T.O.E.C. allait être projeté à Toulouse, qu'il allait reprendre Jany en main dès son retour.

Et pour terminer, le meilleur entraineur français d tous les temps, pince sans rire à ses heures, nous apprit avec satisfaction qu'il avait émargé au budget de l'Etat en tant que chargé de cours pour les scolaires et les universitaires.

— J'ai touché, nous dit-il, 19.000 francs pour un an, soit 1.583 fr. 39 par mois. Inutile de vous dire qu'à ce tarif là j'ai immédiatement donné ma démission. — J. B.

Municipalité et rugby à XIII en désaccord en Albigeois

ALBI. — Le maire d'Albi vient d'interdire l'accès du stade municipal le jeudi, aux treizistes pour leur entraînement — jour réservé uniquement aux scolaires.

Il irait même, dit le message officiel, jusqu'à interdire l'entrée des équipes, dimanche, qui disputent le championnat de France si cette prescription était outrepassée.

La municipalité albigeoise, par cet acte qui met les dirigeants dans l'embarras, ne prouve pas sa sportivité... mais encaisse néanmoins les lourdes taxes qui grèvent le club...

Il peut-être verrons-nous à leur tour les dirigeants d'Albi XIII demander réparation et remise complète en état de leur terrain du stade Lagrèze qu'on leur avait pris, sans forme de procès, sous l'occupaiton et remis dans un piteux état. Les choses en sont là.

Pierre CHAREIRE.

4. Paris-presse (e)

"Pour un jeune Français !" BOURSE DE PARIS (clôture) - 8 novemb.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	91 90	91 85	Givet-Izieux	6290	6190
5 % 1920	138 75	139	Kali-Sainte-Thérèse	2990	3045
3 1/2 % Amort. 1942	98 30	98 30	Kuhlmann	1375	1395
3 % Amortiss. 1942	90 25	90 20	Péchiney	1915	1960
3 % Amortiss. 1945	89 90	89 85	Rhône-Poulenc	2070	2140
7 % 1924	D17700